



deutsches
historisches
institut
historique
allemand
paris

Colloque international

Paris, 9 – 11 octobre 2007

PROGRAMME

La cour de Bourgogne et l'Europe

**Le rayonnement et les limites
d'un modèle culturel**



La cour de Bourgogne et l'Europe

Le rayonnement et les limites d'un modèle culturel

L'influence de la cour de Bourgogne sur d'autres cours dans l'Europe du XV^e et de la première moitié du XVI^e siècle semble être un fait, maintes fois répété et confirmé. Néanmoins, les bases de cette assertion restent toujours à étayer. La question est de savoir si véritablement, à quel degré et dans quelles mesures, la cour de Bourgogne a servi de modèle aux autres cours et, de quelle manière elle a peut-être, elle aussi, assimilé certaines influences étrangères. Restée longtemps un sujet privilégié de la recherche, il est temps, maintenant, de la réintégrer dans son contexte européen. En fait, ce n'est rien moins que le mythe bourguignon qui est en question.

Pendant ce colloque, il s'agira donc de vérifier, délimiter, qualifier et surtout de comparer et de tenir compte des changements intervenus dans les éventuels transferts. La maison de Bourgogne était-elle seulement plus riche et plus fortunée que les autres, les pratiques restant foncièrement les mêmes ? Ses archives sont-elles simplement mieux conservées, de sorte que nous parlons seulement d'elle sans nous apercevoir de l'application d'un style européen général ? Son historiographie florissante a-t-elle créé l'événement ? S'il y a un style bourguignon, en quoi consiste-t-il ? S'il y a des échanges et transferts (dans les deux directions), comment ont-ils fonctionné ? Par quels vecteurs, par quels hommes et femmes ? Quel constat peut-on faire pour les différents royaumes et principautés de l'Occident ? Il va de soi que le cas italien présente un attrait particulier. Mais celui-ci n'est pas moindre concernant la péninsule ibérique, l'Angleterre et l'Empire. Vue de la Bourgogne, toute la culture des cours occidentales sera au programme. Aucun colloque international n'a encore osé chercher des réponses à ces questions.

Contenu

Programme	5
Enjeux et questions – résumés	11
<i>Table ronde 1 : Les archives des ducs de Bourgogne. Tradition, inventaires, publications</i>	11
<i>Table ronde 2 : Richesse, historiographie, perception</i>	14
<i>Table ronde 3 : Un État inventeur de formes d'organisation ?</i>	17
<i>Table ronde 4 : Un État de noblesse et de chevalerie ?</i>	20
<i>Table ronde 5 : Les beaux-arts: vers l'innovation ?</i>	24
<i>Table ronde 6 : France, Angleterre, Écosse</i>	29
<i>Table ronde 7 : L'Italie</i>	32
<i>Table ronde 8 : La péninsule ibérique</i>	37
<i>Table ronde 9 : Le cas de l'Empire, de l'Espagne habsbourgeoise et de Pologne : imitation, invention d'une tradition, refus ?</i>	40
Concert médiéval	47
La cour de Bourgogne à l'IHA Paris	49
Publications des sources, instruments de travail	49
Etudes	51
Bases des données, portails Internet	53
<i>Prosopographia Curiae Burgundicae</i>	53
<i>Les hérauts d'armes dans les sources bourguignonnes (1383-1519)</i>	55
<i>www.prosopographia-Burgundica.org</i>	57
Participants	59

PROGRAMME

mardi, 9 octobre

- 14h00 *Bienvenue*
14h15 Introduction: La fin du mythe bourguignon?
(**Werner Paravicini, IHA Paris**)

– I –

De belles archives, de grandes richesses, une historiographie hors pair ?

- 14h45 **Table ronde 1: Des archives incomparables?**
Rapporteur: **Jean Richard, membre de l'Institut (Dijon)**
- Les archives des ducs de Bourgogne: tradition, inventaires, publications (**Bertrand Schnerb, Lille / Paris**)
 - Les archives de l'hôtel de Bourgogne (**Sébastien Hamel, IHA Paris, Montréal**)
 - Les archives bourguignonnes, les plus riches d'Europe? (**Pierre Cockshaw, Bruxelles**)
- 16h30 *Pause*
- 17h00 **Table ronde 2: Richesse, historiographie, perception**
Rapporteur: **Claude Thiry (Louvain-la-Neuve)**
- Le plus riche prince d'Occident? (**Jean François Lassalmonie, Paris**)
 - L'historiographie bourguignonne, une historiographie aveuglante? (**Jean Devaux, Dunkerque**)
 - Une admiration sans faille? La cour de Bourgogne vue de l'extérieur (récits de voyage, dépêches des ambassadeurs, correspondances) (**Ludwig Vones, Cologne**)
- 18h45 *Fin de la journée*
- 19h30 *Banquet pour les intervenants du colloque à l'IHA
Avec une intervention sur la table à la cour des ducs de Bourgogne
par **Bruno Laurioux (Paris)**.*

mercredi, 10 octobre

– II –

Y a-t-il un style bourguignon?

9 h 00 **Table ronde 3 : Un État inventeur de formes d'organisation?**

Rapporteur: **Jean-Marie Cauchies (Bruxelles)**

- Organiser l'ordre : l'organisation curiale au bas Moyen Âge sous l'angle de la théorie économique (**Ulf Christian Ewert, Chemnitz**)
- L'État bourguignon, un État inventeur où les limites de l'invention (**Marc Boone, Gand**)
- La garde et les ordonnances militaires de Charles le Téméraire, des modèles militaires? (**Franck Viltart, Paris / Lille**)
- Une diplomatie modèle? (**Anne-Brigitte Spitzbarth, Lille**)

10 h 45 *Pause*

11 h 15 **Table ronde 4 : Un État de noblesse et de chevalerie?**

Rapporteur: **Jacques Paviot (Paris)**

- Das *mystère* des Ordens vom Goldenen Vließ. Ein Symbol adeliger Elite und Instrument fürstlicher Macht im ausgehenden Mittelalter (**Gert Melville, Dresde**)
- Noblesse et chevalerie comme idéologie princière? (**Klaus Oschema, Heidelberg**)
- Tournois et héraudie: une avance bourguignonne? (**Torsten Hiltmann, Paris**)
- La ville: creuset des cultures urbaine et princière dans les anciens Pays-Bas bourguignons (**Élodie Lecuppre-Desjardin, Lille**)

13 h 00 *Déjeuner à l'Hôtel Duret de Chevry*

14 h 30 Table ronde 5 : Les beaux-arts: vers l'innovation?Rapporteur: **Anne-Marie Legaré (Lille)**

- A Complex Product: Tapestry in the Burgundian Netherlands, c.1363–1450 (**Katherine Anne Wilson, Glasgow**)
- » En ramembrance de ses predecesseurs «: tendances de la sculpture officielle sous Philippe le Bon et Charles le Téméraire (**Ludovic Nys, Valenciennes**)
- La littérature française à la cour de Bourgogne : une définition ? (**Tania van Hemelryck, Louvain-la-Neuve**)
- Un style de manuscrits enluminés? (**Hanno Wijsman, Leyde**)
- Le mécénat musical bourguignon (**David Fiala, Rouen**)

16 h 30 *Fin des travaux*19 h 00 *concert médiéval***Musica Nova (Lyon)****La chanson bourguignonne et ses modèles
dans les manuscrits européens**

*Au Musée national du Moyen Âge – thermes & hôtel de Cluny, 6 place Paul Painlevé – 75005 Paris – Métro : St-Michel ou Luxembourg
Gratuit pour les participants, sur inscription (places limitées).*

jeudi, 11 octobre**– III –****Présences, transferts, croisements: l'Europe et la cour de Bourgogne****9 h 00 Table ronde 6 : France, Angleterre, Écosse**Rapporteur: **Philippe Contamine, membre de l'Institut (Paris)**

- Les cours en France (fin XIV^e - fin XV^e siècle) (**Olivier Mattéoni, Paris**)
- England: simple imitation or fruitful reciprocity? (**Malcolm Vale, Oxford**)
- The Scottish court in the fifteenth century: the view from Burgundy (**Graeme Small, Glasgow**)

10 h 45 *Pause*

11 h 15 **Table ronde 7 : L'Italie**

Rapporteur: **Ricardo Fubini (Florence)**

- Florence et la Bourgogne: relations et transformations de deux États à la fin du Moyen Âge (**Lorenzo Tanzini, Cagliari**)
- Paysages urbains dans le comté de Flandre et le duché de Milan au XV^e siècle (**Giorgio Chittolini, Milan**)
- *Familia, Corte, Casa*. The Este case in the XVth-XVIth centuries (**Guido Guerzoni, Milan/Venice**)
- Mantoue (**Isabella Lazzarini, Molise**)
- Naples et le Nord à l'époque des rois d'Aragon (1442-1494) (**Gennaro Toscano, Lille III**)

13 h 00 *Déjeuner à l'Hôtel Duret de Chevry*

14 h 30 **Table ronde 8 : La péninsule ibérique**

Rapporteur: **Adeline Rucquoi (Paris)**

- L'impact de la Bourgogne à la cour castillane des Trastamare (**Alvero Fernández de Cordova Miralles, Pampelune**)
- La cour du Portugal et la cour de Bourgogne au XV^e siècle (**Rita Costa Gomes, Towson, Maryland**)
- Agnès de Clèves et la cour de Navarre (**María Narbona Carceles, Pampelune**)

16 h 15 *Pause*

16 h 45 **Table ronde 9 : Les cas de l'Empire, de l'Espagne habsbourgeoise et de la Pologne: imitation, invention d'une tradition, refus?**

Rapporteur: **Heribert Müller (Francfort-sur-le-Main)**

- L'attraction bourguignonne dans l'Empire (**Claudius Sieber-Lehmann, Bâle**)
- Burgund und die Eidgenossen. Nachbarn werden Gegner - Alltag und zeitgenössische Chronistik (**Urs M. Zahnd, Berne**)
- De Maximilien à Philippe le Beau: le cas austro-bourguignon (**Heinz Noflatscher, Innsbruck**)

- The triumph of the house of Burgundy in the monarchy of Spain:
From Philip the Handsome (1502) to Ferdinand VI (1749)
(**José Martínez Millán, Madrid**)
- Ceremonial – Etiquette – Residence. Europeanism and own traditions
of the court of the Polish Kings (1370-1648)
(**Ryszard Skowron, Cracovie**)

18h30 *Pause*

19h00

Conclusion

Le rayonnement et les limites d'un modèle culturel : La cour de Bourgogne

par **Wim Blockmans (Leyde / Wassenaar)**

19h30 *Fin du colloque et vin d'honneur.*

– I –

De belles archives, de grandes richesses, une historiographie hors pair ?

Cette section entend contrôler les fondements de notre émerveillement face aux splendeurs de l'État bourguignon. Elle invite à éviter le danger de jugements tellement évidents que l'on ne les vérifie plus. Pourtant, la perception des réalités passées dépend largement de ce que les archives nous permettent de voir, de ce que l'historiographie nous fait connaître et de ce que les récits de contemporains nous suggèrent.

Table ronde 1 : Les archives des ducs de Bourgogne. Tradition, inventaires, publications

Les archives des ducs de Bourgogne, conservées essentiellement à Dijon, Lille et Bruxelles, n'ont pas été détruites par le feu comme le fut la majeure partie des archives royales et princières françaises. Non sans raison, la deuxième partie du grand répertoire initié par Robert Henri Bautier et Janine Sornay est consacrée aux États de la maison de Bourgogne. Mais la première partie concerne entre autres les États de la maison de Savoie, étonnamment riches en archives. Quand on regarde la tradition comptable, diplomatique et épistolaire d'Angleterre, d'Aragon, de l'Ordre Teutonique, des maisons de Bavière et de Saxe, de Milan, de Mantoue et de Ferrare, sans parler de la papauté à Avignon et à Rome, on se demande si le fait d'avoir été conservé, exploité, publié ne fausse pas notre vision de l'unicité des archives bourguignonnes. Sommes-nous en proie à une fausse perception ?

RAPPORTEUR: JEAN RICHARD, MEMBRE DE L'INSTITUT

BERTRAND SCHNERB (LILLE III)

Les archives des ducs de Bourgogne: tradition, inventaires, publications

Comme tous les princes de leur temps, les ducs de Bourgogne de la Maison de Valois ont eu le souci de la conservation et de la gestion de leurs archives. L'enjeu était important puisque les archives princières constituaient un trésor

contenant des actes légitimant un pouvoir, justifiant des droits, étayant des prétentions politiques. Elles étaient aussi la « mémoire » de l'État, de son administration et de ses finances. Le rôle joué par la chancellerie ducale et les chancelleries des principautés, par les différents « gardes des chartes », celui de Flandre et celui de Brabant notamment, par les gens du Conseil, de Flandre, de Bourgogne, de Brabant, de Hollande, et par le personnel des Chambres des comptes de Dijon, de Lille, de La Haye, de Bruxelles dans cette mission de conservation et de gestion n'est plus à démontrer. L'adoption d'un système raisonné de rangement, de classement, d'inventoriage, de cotes et de références a laissé des traces dans la documentation. L'utilisation des archives princières dans les négociations diplomatiques, dans les actions judiciaires, dans les procédures administratives et financières est également connue. L'administration ducale a été non seulement grande productrice, mais aussi grande utilisatrice d'archives.

Les archives des ducs de Bourgogne ont largement conservé leur fonctionnalité au temps de leurs premiers successeurs de la Maison de Habsbourg puis sont, très progressivement, passées du statut d'instrument de gouvernement et d'administration à celui de matériel historique. Leur conservation quasi miraculeuse, malgré les crises religieuses et politiques, les révolutions, les guerres, régionales ou mondiales, le vandalisme, les incendies et les accidents, a fait que l'ensemble documentaire qu'elles constituent revêt encore aujourd'hui un caractère exceptionnel. Cela est frappant si on compare leur destin à celui des archives de la royauté française. De grands fonds ont ainsi survécu dont les principaux se trouvent à Dijon, à Lille, à Bruxelles, à Gand, à La Haye, leurs lieux de conservation dessinant l'ancienne géographie administrative de ce que certains appellent « l'État bourguignon ». Les archives des ducs de Bourgogne ont, en tant que telles, bénéficié également de l'attention d'archivistes et de savants qui se sont voués soit à leur inventoriage, soit à leur édition. Naturellement, la fragmentation historique des archives princières bourguignonnes et leur éparpillement géographique avaient pour conséquence que leur inventoriage reflétait cette situation, nul ne pouvait avoir une vision d'ensemble des ressources documentaires existantes et devaient se référer à des instruments de travail qui étaient conçus en vue de l'exploitation d'un fonds d'archives précisément localisé, sans qu'il y ait recoupement avec d'autres fonds géographiquement éloignés et pourtant complémentaire. Cette conception strictement régionale des choses a été dépassée lorsque, dans la seconde moitié du XX^e siècle, R.-H. Bautier et J. Sornay ont conçu un répertoire unique des sources d'archives bourguignonnes. L'histoire de l'édition des archives a emprunté, naturellement, d'autres chemins que ceux de l'inventoriage. Le travail pionnier en la matière fut celui des mauristes, notamment U. Plancher, G.

Aubrée et leurs collaborateurs et continuateurs. Les preuves de l'*Histoire générale et particulière de Bourgogne* et les *Mémoires pour servir à l'Histoire de France et de Bourgogne* constituent deux des tout premiers recueils de sources tirées des archives princières bourguignonnes.

Des entreprises systématiques d'éditions de sources tirées des archives bourguignonnes ont finalement été mises sur pied à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle. En Belgique, sous l'égide de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances, l'équipe formée autour de P. Bonenfant, comptant J. Bartier et A. Van Nieuwenhuysen, a mené à bien la publication des ordonnances de Philippe le Hardi et Marguerite de Male concernant la Flandre. En France, la première initiative, lancée par M. Mollat, concerna la publication *in extenso* de documents comptables. Le recueil intitulé *Comptes généraux de l'État bourguignon entre 1416 et 1420* contient en fait une édition complète des comptes de la recette générale de toutes les finances et de deux recettes « régionales », celle de Flandre et celle des deux Bourgognes. Ce travail, malgré son utilité, conserva longtemps un caractère isolé et il faut attendre les années 2000 pour qu'une entreprise de grande ampleur vienne assurer la relève. Cette entreprise est, là encore, le produit de l'activité de W. Paravicini qui, en tant que directeur de l'Institut Historique allemand de Paris, a patronné un vaste programme de publication de sources réalisé par plusieurs équipes. Ce programme embrasse des types de sources de diverses natures : textes normatifs, documents comptables, actes de la pratique. Dans ce cadre ont en effet été publiés les ordonnances de l'hôtel de Philippe le Bon (l'édition de celles du temps de Charles le Téméraire est en préparation), les comptes de l'argentier de Charles le Téméraire pour les années 1468 et 1469 (1470 à paraître) – dans la veine de ce qui avait été fait par M. Mollat et ses collaborateurs – enfin les procès-verbaux des chapitres de l'ordre de la Toison d'or. A cet ensemble déjà édité, il faut ajouter le recueil de la correspondance de la duchesse Isabelle de Portugal que M. Sommé, son editrice, est sur le point de publier. L'histoire de l'édition des archives ducales bourguignonnes est donc loin d'être terminée, d'autant qu'elle emprunte aussi, désormais, les voies de la communication électronique puisque, toujours à l'initiative de W. Paravicini, les résultats d'un dépouillement exhaustif de la comptabilité journalière de l'hôtel des ducs de Bourgogne (les « écrous ») sont consultables, sous forme d'une base de données, sur internet.

TR 1
Les archives
des ducs de
Bourgogne

SÉBASTIEN HAMEL (DHI PARIS, MONTRÉAL)

Les archives de l'hôtel de Bourgogne

Dans son article « L'embaras de richesse », Werner Paravicini avait souligné la difficulté qu'il y avait pour un seul homme à maîtriser les archives financières de la Maison de Bourgogne. Le quatuor composé par les

ordonnances de l'hôtel, les comptes de l'argentier, les écrous des gages et de la dépense et la Recette générale représentent en effet une masse de documents *a priori* difficilement maîtrisable. Mon propos est ici de reprendre cette question d'une manière rétrospective, d'abord pour faire un bref « état des lieux » de la recherche de ces quelques 12 dernières années du groupe Bourguignon de l'IHAP pour énoncer quelles solutions ont été mise en œuvre jusqu'à présent pour rendre accessible ces archives. Enfin, je formulerai quelques idées personnelles ou issues de réunions de travail au sein du groupe, qui, dans un proche avenir, pourrait contribuer à faire progresser l'étude des corpus de sources quantitativement importants, comme celui de la Recette générale de toutes les finances.

PIERRE COCKSHAW (BRUXELLES)

Les archives bourguignonnes, les plus riches d'Europe?

Le point d'interrogation posé à la fin du titre de cette communication fera tiquer, sursauter, indigner ou écumer les Bourguignons (non pas les habitants de la Bourgogne mais les historiens des ducs). Car s'ils sont fiers les uns, des charmes de leur belle province, les autres le sont de la richesse des archives, de la masse d'œuvres d'art qui y sont mentionnées et qui sont parfois conservées, de l'importance prise au XV^e siècle par ces princes dans les domaines diplomatiques, économiques et administratifs. Mais avant de supprimer ce stupéfiant, incendiaire et peut-être scandaleux point d'interrogation, examinons les sources. Sont-elles vraiment les plus riches d'Europe ? Il nous faut, me semble-t-il, distinguer les différents groupes d'archives pour répondre à cette question.

Table ronde 2 : Richesse, historiographie, perception

La richesse bourguignonne est proverbiale, jusqu'à nos jours. Mais avons nous vraiment compté et surtout comparé les revenus des rois et des princes de l'époque ? La prédominance apparente bourguignonne serait-elle l'effet de la propagande ? À la différence des ducs, le roi Louis XI n'a rien fait pour s'assurer une historiographie qui le soutienne au-delà de la tombe, mais il a finalement disposé de revenus au moins deux fois plus grands que ceux de son adversaire. Dans les récits des observateurs contemporains il y a beaucoup d'admiration ; mais que valent ces témoignages, parfois naïfs, parfois intéressés ?

RAPPORTEUR: CLAUDE THIRY, LOUVAIN-LA-NEUVE

JEAN FRANÇOIS LASSALMONIE (ENS PARIS)

Le plus riche prince d'Occident ?

L'image de l'incomparable richesse des ducs de Bourgogne, répandue en leur temps, a connu une grande postérité. Mythe ou réalité ? Une réponse peut être tentée à partir des nombreux travaux tirés d'archives exceptionnellement abondantes. Le revenu réel de l'État bourguignon culmine une première fois sous Philippe le Hardi et Jean sans Peur, recule puis dépasse son niveau initial sous Philippe le Bon avant de s'élever spectaculairement sous Charles le Téméraire. Une comparaison internationale confirme partiellement l'image de la Bourgogne chez les contemporains : vers 1400 elle n'est qu'une puissance financière moyenne, mais dans les années 1470 elle occupe le deuxième rang en Occident.

Toutefois, le plus riche prince n'est pas forcément le détenteur des plus grands revenus, mais celui dont les rentrées sont les plus sûres et les dépenses les plus aisément couvertes. L'endettement est en revanche un critère ambivalent : il peut aussi bien trahir un déficit structurel que témoigner du crédit princier. Malgré la constitution d'une dette publique, les finances bourguignonnes sont globalement saines grâce aux riches Pays-Bas. Alors que les deux premiers ducs tirent une notable part de leur richesse de l'exploitation des finances royales françaises, leurs successeurs se reposent sur leurs propres forces. Philippe le Bon amorce la mise en place d'une fiscalité permanente ; son fils précipite l'évolution au risque de heurter les esprits. L'investissement massif dans la Cour, instrument de prestige et de propagande, forge l'image des ducs, magnifiant la réalité en un mythe séculaire. Charles le Téméraire rompt l'équilibre par son bellicisme : l'armée pèse concurremment sur un budget dont l'envolée trouve ses limites dans la nouveauté de l'impôt permanent. Pour autant, cette tension ne condamnait pas un État bourguignon au faîte de sa richesse : le sort des armes a seul tranché.

JEAN DEVAUX (UNIVERSITE DU LITTORAL-COTE D'OPALE)

L'historiographie bourguignonne, une historiographie aveuglante?

Fondée sur les récents apports de la recherche, cette étude de synthèse vise à mettre en lumière les principaux facteurs qui permettent d'expliquer le rayonnement exceptionnel de l'historiographie bourguignonne et, partant, le rôle décisif qu'elle put jouer dans l'élaboration du « mythe bourguignon ». L'on est frappé, tout d'abord, de la singulière cohésion qui caractérise ce groupe de chroniqueurs : appartenant pour beaucoup au monde d'officiers qui gravite dans le proche entourage des ducs, ils se signalent par le réseau

compact de relations littéraires qui contribue de manière substantielle à l'unité de leur discours. L'une des caractéristiques majeures de cette production réside en outre dans la proximité matérielle et temporelle du chroniqueur à l'égard des événements traités dans son récit. Cette remarquable floraison de témoignages de première main s'inscrit dans le droit fil de la nouvelle culture documentaire qui s'épanouit alors à la cour de Bourgogne.

La place essentielle réservée par l'Histoire aux « Chroniqueurs des Fastes bourguignons » tient cependant, par-dessus tout, à la visée encomiastique qui conditionne le plus souvent leur acte d'écriture. Werner Paravicini a relevé fort à propos l'importance accordée, sous la plume des indiciers, au concept générique de *magnificence*, expression ostentatoire de la grandeur du prince, dont la puissance et la richesse doivent s'afficher au grand jour. Enfin, les chroniqueurs sont intimement convaincus de la mission didactique qui leur échoit : la mise en scène du prince ou du héros chevaleresque repose sur une norme éthique qui exhausse l'histoire au statut de modèle et engage le lecteur à s'y conformer. L'historiographie bourguignonne s'impose de la sorte comme une vaste entreprise de transposition du réel, où la voix sentencieuse du moraliste le dispute au culte de la magnificence. Aussi contribua-t-elle pour une large part à l'éclosion du modèle culturel bourguignon et au rayonnement du Siècle de Bourgogne, devenu par surcroît le Siècle de l'Histoire.

LUDWIG VONES (COLOGNE)

Une admiration sans faille? La cour de Bourgogne vue de l'extérieur (récits de voyage, dépêches des ambassadeurs, correspondances)

In diesem Beitrag soll die Sicht auf den burgundischen Hof von Außenstehenden und Reisenden unter dem Aspekt der Fremdheit und der Bewunderung, aber auch wiederum der Kulturbegegnung und des Erkennens vertrauter Züge beschrieben werden. Neben böhmischen und deutschen Reisenden sowie Gesandten aus romanischen Reichen muß dabei vor allem der andalusische Edelmann Pero Tafur mit seinen zwischen 1453 und 1454 in der Vernakularsprache verfaßten *Andanças e viajes* in den Mittelpunkt des Interesses rücken, da er im Rahmen einer Kavaliertour längere Zeit am burgundischen Hof weilte und seine dezidierte Meinung zu den dortigen Verhältnissen und Sitten nicht zurückhielt, die ihm fremd und zugleich in manchen Zügen vertraut erschienen, aber immer außer Bewunderung auch Verwunderung hervorriefen.

– II –

Y a-t-il un style bourguignon?

»Burgundische Pracht« - encore aujourd'hui les deux notions paraissent inséparables. La somptuosité bien réglée et rehaussée d'une floraison de l'art sous toutes ses formes semble être le caractéristique du phénomène sur lequel nous nous penchons. Ce style est-il vraiment bourguignon, unique à l'époque, ou est-ce plutôt une pratique courante, partagée par toutes les cours en Europe, certes à des degrés différents, mais foncièrement identiques? La seule quantité crée-t-elle un style nouveau ?

TR 3
État innovateur
des formes
d'organisation?

Table ronde 3 :**Un État inventeur de formes d'organisation ?**

L'administration bourguignonne est considérée comme fort avancée et un modèle de genre. Charles le Téméraire surtout est grand amateur d'»ordre et règle« et de procédés bureaucratiques auxquels il participe lui-même activement. Reste à savoir s'ils ne sont pas identiques à ceux pratiqués partout dans le monde princier en France et ailleurs, seulement mieux connus et mieux préservés à cause de la paix relative des États bourguignons dans un monde français en guerre et en crise. Les importantes réformes militaires du Téméraire sont-elles vraiment à la pointe du progrès ou correspondent-elles seulement à ce que font partout les princes, quand ils en ont les moyens ?

RAPPORTEUR: JEAN-MARIE CAUCHIES, BRUXELLES

ULF CHRISTIAN EWERT, CHEMNITZ

Organiser l'ordre : l'organisation curiale au bas Moyen Âge sous l'angle de la théorie économique

Il est de règle que la cour des ducs de Bourgogne de la maison de Valois soit décrite comme l'exemple significatif du phénomène culturel de la cour au bas Moyen Âge. En particulier, le principe de l'«ordre et règle» est devenu synonyme de l'organisation curiale sous le duc Charles le Téméraire, c'est-à-dire au moment de l'apogée de l'étendue du pouvoir bourguignon. Dans cet article, l'organisation de la cour de Bourgogne et la fonction de l'ordre pour cette cour sont analysées sous l'angle de la théorie économique. D'après une telle interprétation, la cour était une institution qui permettait aux ducs, par la réduction de coûts des transactions sociales, de gouverner et d'intégrer leurs

territoires divers d'une façon effective. Il fallait néanmoins organiser cette institution, et par conséquent les ducs créèrent l'ordre sous forme d'ordonnances de l'hôtel. Si on veut en général interpréter ces ordonnances comme une sorte de contrat entre le prince et ses courtisans, les choses réglées par l'ordonnance et l'étendue de la réglementation reflètent la conscience des contractants vis-à-vis du problème d'organisation ainsi que l'équilibre de la puissance dans la cour. Dans le cas de la Bourgogne, l'étendue du règlement fut grandie sous le règne du duc Charles le Téméraire, en mettant plus l'accent sur le déroulement des affaires des courtisans de la même façon que le caractère des règles dans ses ordonnances changea de façon substantielle.

MARC BOONE (GAND)

L'État bourguignon, un État inventeur où les limites de l'invention

En focalisant sur les institutions juridiques et financières de l'État bourguignon, l'historien est tenté de mettre l'accent sur les aspects connus : les « nouveautés » souvent inspirées par les institutions royales françaises importées dans les Pays bourguignons septentrionaux, l'influence du droit romain et des juristes au service des ducs, la modernité imposée dans le contexte de principautés pourtant de facture féodale traditionnelle.

Or, il est important de se poser des questions autour de trois aspects que la recherche récente a mis en avant : 1. La réception des institutions et de leurs actions : évolution dans le temps, allant d'une hostilité vers une acceptation, voire identification graduelle et grandissante. 2. Les coûts du processus d'intégration et les gains sociaux (pour quels groupes sociaux, collaboration ou stratégie de survie) ? 3. Les institutions imposées et la rencontre avec celles « en place », organisation d'en bas des gouvernés, dialogue imposé avec les gouvernants. Dans une tentative de synthèse la question pourrait être abordée si oui ou non l'action des ducs de Bourgogne et de leur cour a influencé durablement la culture politique dans les territoires septentrionaux ? Un petit survol historiographique sur l'importance de l'État bourguignon s'impose.

FRANCK VILTART (IHA PARIS, LILLE III)

La garde et les ordonnances militaires de Charles le Téméraire, des modèles militaires ?

Le principat du dernier duc Valois de Bourgogne Charles le Téméraire a connu une intense activité militaire qui fut accompagnée par des réformes sans précédent dans ce domaine. En 1471, le duc fort de ses ambitions, dote son État d'une armée permanente sur le modèle déjà en vigueur en France des compagnies d'ordonnance. Nous connaissons quatre grandes ordonnances rédigées entre 1471 et 1476 qui recensent la nouvelle réglementation que le

duc mit en œuvre au sein de ses armées. Il faut rajouter à celles-ci une autre ordonnance concernant sa garde personnelle qu'il instaure et vient compléter son dispositif militaire à partir de 1473. Unité d'élite, la garde participe au prestige que le duc veut accroître dans son hôtel et ses armées. Les textes de ces ordonnances restent aujourd'hui d'une minutie remarquable reflétant les capacités et les volontés d'un prince rigoureux. Elles précisent le nombre d'hommes requis par formation, leurs armements et équipements, préconisent la manière de se loger, de marcher, d'obtenir les congés et les vivres. Véritable code militaire, l'ordonnance de Saint-Maximin de Trèves d'octobre 1473 réforme en profondeur les compagnies divisées en escadres, organise le camp, statue sur la police et la justice au sein de la troupe, précise la discipline à tenir et propose un entraînement aux armes et aux manœuvres tactiques. Les moyens militaires mis en œuvre dans les ordonnances montrent cependant un certain paradoxe au regard des défaites successives du duc Charles en 1476 et sa mort sur le champ de bataille de Nancy le 5 janvier 1477. Sans refaire l'historique des armées de Charles le Téméraire, nous avons cherché ici à déterminer en quoi ces textes participaient à une réelle avancée sur le plan militaire et dans quelles mesures étaient-ils comparables avec ce qui se faisait en dehors de l'espace bourguignon. Pour cela, nous avons tout d'abord exploré les origines de la garde et des ordonnances militaires et les influences dont elles ont été le fruit, pour ensuite extraire certains principes innovants dans les textes, et enfin tenter d'établir quelques remarques sur la mise en pratique de cette réglementation.

TR 3
État innovateur
des formes
d'organisation?

ANNE-BRIGITTE SPITZBARTH (LILLE III)

Une diplomatie modèle?

En 1420, Philippe le Bon qui régnait depuis à peine quelques mois, fut l'un des acteurs principaux de ce qui reste l'un des événements politiques majeurs de la fin du Moyen Âge : la conclusion du traité de Troyes le 21 mai 1420. Quinze ans plus tard, se tenait à Arras un congrès qui marqua l'histoire de la diplomatie européenne, mit fin à l'alliance anglo-bourguignonne et fit de Philippe le Bon un prince libéré du lien de vassalité qui aurait dû l'attacher à Charles VII. L'action diplomatique de Philippe le Bon ne se limita pourtant pas à ce rôle « d'arbitre de l'Europe » et à un jeu de bascule entre royaume de France et royaume d'Angleterre : le fils de Jean sans Peur accrut de manière sensible, et principalement par la voie diplomatique, l'espace territorial que lui avait laissé son père en y ajoutant les comtés de Namur, Hollande, Zélande, Hainaut, les duchés de Brabant, Limbourg, Lothier et Luxembourg. Une telle succession de ce qui ressemble à des victoires diplomatiques éclatantes pose la question du « modèle » bourguignon, notion dont il faut interroger la signification. L'existence d'un tel modèle suppose un niveau de

structuration suffisant et l'établissement de schémas intellectuels et matériels assez solides et récurrents pour que l'on puisse y déceler un type de diplomatie particulier et qui se différencierait de ceux mis en œuvre par les autres princes chrétiens. Il suppose d'autre part que cette structuration ait été assez efficace pour qu'elle serve d'exemple et soit ensuite imitée par les contemporains de Philippe le Bon, voire par leurs successeurs.

Peut-on alors identifier une méthode de négociation et une argumentation spécifiquement bourguignonnes ? A une époque où les diplomates professionnels et les ambassades permanentes n'existaient pas encore, les ambassadeurs de Philippe le Bon furent-ils choisis, formés, préparés selon une stratégie particulière ? Les sommes consacrées par le duc de Bourgogne à l'exercice de sa diplomatie furent-elles suffisamment importantes pour qu'il l'ait considéré comme une arme politique à part entière ? Enfin, si la plupart de ces questions appellent une réponse positive, le modèle ainsi mis en place fut-il adopté par d'autres puissances européennes ? La contribution aura pour objet d'éclairer ces différents aspects et de proposer une réponse sur l'existence ou non d'un modèle bourguignon en matière de diplomatie.

Table ronde 4 : Un État de noblesse et de chevalerie ?

Chaque prince de l'époque avait sa devise. Qu'est-ce qui fait l'originalité de l'Ordre de la Toison d'or, si elle existe ? Le respect de la noblesse et l'idéologie de la chevalerie demandent un certain degré d'égalité avec le prince, premier gentilhomme, chevalier lui-même. Puisque les ducs, Philippe le Bon en premier lieu, se font proclamer «père de noblesse» et que les activités chevaleresques, les joutes et pas d'armes semblent trouver refuge à la cour de Bourgogne, on doit se demander si cette vision est correcte, à quels besoins elle répond et si elle est vraiment le signe original de la maison de Bourgogne. Ceci d'autant plus que les Pays-Bas sont des pays de grand pouvoir et de grande culture urbaine. La pratique nobiliaire et chevaleresque bourguignonne ne serait-elle pas autre chose qu'une réaction face à ce fait dérangeant et rebelle ? D'où son originalité ?

RAPPORTEUR: JACQUES PAVIOT, PARIS XII

GERT MELVILLE (DRESDE)

Das *mystère* des Ordens vom Goldenen Vließ. Ein Symbol adeliger Elite und Instrument fürstlicher Macht im ausgehenden Mittelalter

Ausgangspunkt ist die These, dass sich der Charakter des Ordens vom Goldenen Vließ – der durchaus auch modellhaft für den Vergleich mit anderen laikalen Ritterorden jener Zeit heranzuziehen ist – nur eröffnet, wenn man ihn sowohl als erlauchtes Symbol der ritterlichen Elite als auch als pragmatisches Instrument fürstlicher Macht versteht und zugleich zeigt, daß sich beide Dimensionen gerade deshalb gegenseitig bedingen konnten, weil sie dabei nichts von ihrem jeweiligen Eigenwert verloren. Der Beitrag setzt sich zum Ziel, dies nachzuweisen. Er stellt erstens die Funktion des Ordens als politische Einrichtung zur Diskussion und überprüft die Leistungskraft seiner spezifischen Leitideen, seiner Satzungen und seiner Organisation. Zweitens wendet er sich den beiden kommunikativen Elementen des Ordenslebens zu, in denen der Schlüssel zu jener fruchtbaren Verbindung von weihevolem Spiel und praktischem Nutzen liegen dürfte: dem Ordensfest und dem Ordenskapitel.

TR 4
État de
noblesse et
de chevalerie?

KLAUS OSCEMA (HEIDELBERG)

Noblesse et chevalerie comme idéologie princière?

Partant du modèle qu'une « idéologie » comprend un ensemble d'idées directrices explicites et de convictions sous-conscients, cette contribution analyse le rôle que les concepts de « noblesse » et de la « chevalerie » ont joué pour la politique des ducs Valois de Bourgogne. Notre analyse se concentre sur les ducs Philippe le Bon et Charles le Téméraire, dont elle esquisse brièvement des paramètres centraux pour la question s'ils se sont « comportés en chevalier ». Un élément fondamental pour l'instrumentalisation de l'imaginaire chevaleresque consiste dans l'ordre de la Toison d'or, dont l'organisation et le rituel pratique ne visent pourtant pas à création d'une fraternité égalitaire : les souverains n'envisagent pas de s'intégrer dans un groupe homogène de chevaliers, mais ils gardent leur distance individuelle en s'établissant comme « souverain ». La comparaison du discours idéalisant qu'on peut cerner dans les protocoles de l'ordre et dans des récits historiographiques avec la communication quotidienne dans l'exercice du gouvernement montre le décalage entre l'espace chevaleresque bien circonscrit et la volonté (surtout de Charles le Téméraire) de se positionner comme prince souverain.

Si la « noblesse » fournit une condition indispensable pour ce positionnement en ce qu'elle évoque l'idée d'une légitimité du pouvoir à travers la dimension héréditaire, la « chevalerie » constitue un élément supplémentaire. La malléabilité des idéaux qu'elle évoque permet de construire un espace de communication entre le prince et ses sujets, mais elle permet aussi au souverain de choisir les paramètres de la représentation de son pouvoir. Ainsi les ducs bourguignons enrichissent la tradition héraldique en incluant les insignes de leur ordre dans les médias de leur représentation officielle.

L'image qui ressort de ce bref tour d'horizon reste paradoxale : d'un côté un texte aussi fondamental pour l'imaginaire de la chevalerie comme le fut l'*Ordre de la chevalerie* de Raymond Lulle n'était présent dans la bibliothèque des ducs qu'avec une seule (ou peut-être deux) copie(s). D'un autre côté le discours ritualisé au sein de l'ordre de la Toison d'or montre bien l'influence des idéaux qu'il dessine – exprimant ainsi la présence sous-jacente de cette idéologie chevaleresque.

TORSTEN HILTMANN (IHA PARIS)

Tournois et héraudie: une avance bourguignonne?

Lorsqu'on évoque les tournois de la fin du Moyen Âge, on pense en premier lieu aux différents pas d'armes bourguignons, ces manifestations théâtrales dont Johan Huizinga s'est inspiré pour son *Automne du Moyen Âge*. Si on pense aux hérauts d'armes de cette époque, nous vient immédiatement à l'esprit *Toison d'or*, le fameux roi d'armes chroniqueur, compagnon et rapporteur des faits du chevalier Jacques de Lalaing.

La culture des tournois en Bourgogne s'est faite une réputation sans pareille. L'historiographie moderne mais aussi les sources contemporaines abondent d'exemples. En tant qu'annonceurs, participants à l'organisation et à la promotion de ces manifestations, les hérauts d'armes ont contribué à cette image, au même titre qu'ils ont participé au prestige de la cour de Bourgogne dans bien d'autres domaines. Il est désormais clair que la Bourgogne a profondément marqué l'image que nous avons des tournois, mais aussi de l'héraudie à la fin du Moyen Âge. Et dans le sens contraire, tous les deux ont largement influencé notre vision de la cour de Bourgogne.

Il est donc encore plus important de s'interroger si ces manifestations et cet éclat de noblesse dont faisaient partie les hérauts d'armes, étaient vraiment si exceptionnels ou si ce n'est pas avant tout l'exemple le plus connu qui nous est parvenu. Il faut se demander, en plus, si cela trouve ses origines vraiment à la cour de Bourgogne ou si elle-même n'a pas réutilisé des modèles ou des influences venant d'ailleurs, tout en les plaçant à une autre échelle. Ce sont particulièrement les acquisitions territoriales successives des ducs de Bourgogne qu'il est nécessaire d'observer sous cet angle. Finalement, il faut

s'interroger aussi sur le fait de savoir quelles conditions particulières étaient rassemblées dans les États bourguignons afin de favoriser ce développement. De cette manière, notre contribution se propose de recontextualiser la cour de Bourgogne dans ces domaines que sont les tournois et l'héraudie, tout en y ajoutant des éléments de compréhension de la particularité du phénomène bourguignon.

ELODIE LECUPPRE-DESJARDIN (LILLE III)

La ville: creuset des cultures urbaine et princière dans les anciens Pays-Bas bourguignons

Le 25 novembre 1483, l'ensemble du Magistrat de la ville de Lille se réunit dans le couvent des Dominicains en présence de ces derniers et de quelques Franciscains pour traiter la délicate question du maintien de la fête de l'Épinette. Les responsables urbains avaient en effet décidé d'en appeler aux conseils des frères mineurs pour élaborer un mémoire suffisamment solide destiné à convaincre Maximilien et sa cour de la nécessaire suppression de ces joutes qui firent les beaux jours de la commune lilloise. Sous couvert de questions relatives à l'ordre public, aux bonnes mœurs, mais aussi aux dépenses inconsidérées que les festivités entraînaient, la municipalité cherchait ainsi à se délester d'un divertissement devenu beaucoup trop onéreux en ces temps de guerre et d'incertitudes.

Cet épisode a l'avantage de rassembler, sous un angle pour le moins déconcertant, tous les protagonistes et les interrogations qui peuvent surgir autour de la riche question des relations nourries entre les cultures urbaine et princière. Voilà en effet des autorités urbaines qui, toutes ensemble, cherchent à faire disparaître l'un des monuments du patrimoine culturel lillois de la fin du Moyen Âge, tandis que le prince, en la personne de Maximilien, semblait encore très attaché à ce divertissement que l'on organisa en 1485 pour le satisfaire avant de le supprimer définitivement. Certes, Charles le Téméraire était déjà intervenu dans une lettre du 14 janvier 1471, non pas pour priver les Lillois de leurs joutes bourgeoises, mais pour en déplacer la date en dehors du temps de Carême. Mais la fête n'était pas encore réellement menacée. L'extrême fin du XV^e siècle et l'arrivée des Français semblent marquer un tournant au-delà duquel l'harmonie culturelle entre les différents groupes sociaux à l'intérieur de l'espace urbain se délita pour laisser la place à des clivages socio-culturels sans doute davantage prononcés. Cette constatation mérite un éclairage soigneux qui évitera de céder à la tentation facile d'une démonstration téléologique faisant du Moyen Âge un temps brouillé, antichambre d'une Renaissance ordonnée et oubliée d'un passé toujours affleurant. Elle a le mérite d'éliminer d'emblée une vision récurrente des « études bourguignonnes » qui fit de la cour des princes un monde clos, sourd

TR 4
État de
noblesse et
de chevalerie?

aux bruits des villes dans lesquelles elle s'épanouissait. Un monde tour à tour indifférent, méprisant, voire menaçant ou pour le moins combatif face à des identités urbaines fortes. En effet, après avoir été complètement négligées par les historiens observateurs de la cour de Bourgogne, les villes ont fait leur apparition dans les analyses portant sur le développement de la culture aulique. Mais elles ont, la plupart du temps, été introduites comme simple faire-valoir des fastes princiers ou comme motif causal de l'extraordinaire vitalité culturelle des ducs de Valois et de leur entourage. La question posée par les organisateurs de ces rencontres et résumée en ces termes : la pratique chevaleresque bourguignonne ne serait-elle pas autre chose qu'une réaction au foisonnant modèle culturel urbain? illustre, par exemple, le choix d'une lecture à tendance unilatérale que je préfère placer sur le terrain d'une appréhension dialectique où la ville n'est autre qu'un creuset mêlant sans les confondre ou leur faire perdre leurs spécificités culture urbaine et culture princière. L'étude proposera dans un premier temps quelques exemples de cette fascination réciproque qui s'exerce entre culture du prince et culture « du peuple », avant de dégager les identités politiques dont elles témoignent et les ambitions qu'elles servent.

Table ronde 5 : Les beaux-arts: vers l'innovation ?

Les »primitifs« flamands, la miniature flamande, Claus Sluter à Champmol, la musique franco-néerlandaise, la fleur de la rhétorique - la renommée des arts sous les ducs de Bourgogne n'est plus à faire. Mais est-ce un art curial, un art bourguignon - ou un art né d'autres couches de la société, des villes, des cathédrales et des collégiales ? Cet art qui ne semble trouver son pair qu'en Italie (où il est fort goûté et connu, par les envois des colonies marchandes établies à Paris et à Bruges), est-il si unique au Nord des Alpes qu'on veut bien le croire ? Et s'il l'est, est-ce un art ducal ou urbain ? Ou le produit d'une symbiose originale ?

RAPPORTEUR:
ANNE-MARIE LEGARE, LILLE III

KATHERINE ANNE WILSON (GLASGOW)

A Complex Product: Tapestry in the Burgundian Netherlands, c. 1363–1450

While scholarly attention has always been drawn to the magnificent tapestry collections of the dukes of Burgundy, it has often underestimated the complexity and vibrancy of the medieval tapestry trade and the part played by the major urban centres of Paris, Arras and Tournai. Burgundian ducal receipts reveal a succession of entrepreneurial men and women based in these localities who were involved in supplying tapestry and other materials to the ducal court. When these are examined in conjunction with the purchases of tapestry made by the inhabitants of the towns of Douai and Tournai, it becomes apparent that tapestry was a product which closely linked court and town, particularly in its functions. This paper will attempt to address some of these issues, primarily focusing on the years from 1363 to 1450.

TR 5
Les beaux-arts : vers l'innovation?

LUDOVIC NYS (VALENCIENNES)

» En ramembrance de ses predecesseurs « Tendances de la sculpture officielle sous Philippe le Bon et Charles le Téméraire

Peut-on parler d'un «art bourguignon» au sens d'un art qui serait propre aux états dits « bourguignons », en tant qu'il aurait constitué pour leurs élites un modèle artistique et manifesté de leur part une prise de conscience des possibilités d'identification offertes par le champ figuratif? La sculpture, plus que la peinture et l'enluminure, soulève ici un problème particulier. Une série de noms, d'emblée, s'impose, à commencer par ceux de Sluter, Marville et Claus de Werve, de bien d'autres à leur suite encore, tous ou presque artistes originaires du Nord, dont on a affirmé que le réalisme de pierre reflétait une sensibilité concrète, prétendument caractéristique de mentalités forgées au creuset de la culture urbaine des Flandres et du Brabant. Cette vision, force est de l'admettre, est tronquée. Elle l'est parce que ces sculpteurs, quelles qu'aient été leur origine nordique et leur extraction, apparaissent bien en définitive avoir été d'abord, même si ce fut d'adoption, des artistes français, travaillant tour à tour pour Dijon, pour Bourges voire pour Paris, dans les apanages des fils du roi Jean; elle l'est aussi, et surtout, parce qu'elle occulte, ou tend à minorer du moins, un autre pan de la sculpture officielle dans l'espace bourguignon, non plus en Bourgogne même où la génération des Jean de La Huerta et Antoine Le Moiturier recueillera en l'assimilant l'héritage des formes slutériennes, mais dans les anciens Pays-Bas, non plus sous les grands mécènes que furent les deux premiers Valois de Bourgogne mais sous leurs

successeurs, Philippe et Charles, qui avaient entre-temps déplacé vers le Nord le centre de gravité politique. La chronologie et cette géographie disjointe des états bourguignons, partagés entre « par-deçà » et « par-delà », mettent en lumière l'écart entre l'art réaliste, monumental et puissant d'un Sluter et de ses épigones et la veine plus édulcorée et théâtralisée de la sculpture officielle dans les Flandres et en Brabant à partir des années 1430. Sans doute, ces tendances participent-elles d'une évolution générale des formes tardogothiques; elles ne témoignent pas moins, sous le dictat du goût des milieux de la cour et à l'intervention personnelle de leurs commanditaires princiers, d'un infléchissement du style en même temps que d'un rapport nouveau à la conception graphique qui voit désormais le peintre-dessinateur prendre une part de plus en plus décisive dans l'élaboration de ce nouveau langage de formes d'essence aristocratique.

TANIA VAN HEMELRYCK (LOUVAIN)

La littérature française à la cour de Bourgogne : une définition ?

En 1909, Georges Doutrepoint affirmait dans l'introduction de son ouvrage sur la *Littérature française à la cour des ducs de Bourgogne* : « Une littérature bourguignonne s'organise et s'épanouit au sein de la grande littérature de France et même elle affiche, à l'égard de celle-ci, des tendances séparatistes ». Depuis lors, de nombreuses critiques de la littérature médiévale reconnaissent l'existence d'une littérature spécifique née dans l'espace curial des Pays-Bas bourguignons et y consacrent d'ailleurs des publications spécifiques.

Or, outre la reconnaissance implicite de son existence, comment définir cette littérature subséquentement au particularisme des œuvres qui y naissent ? En somme, est-ce une littérature fondée sur l'intégration d'éléments étrangers ou est-elle le fruit d'une génération de modèles propres, voire du syncrétisme de ces deux types de genèse ?

Ensuite, pouvons-nous envisager l'existence de cette littérature hors de tout contexte politique ? Le propre de la littérature bourguignonne n'est-elle pas de s'inscrire au cœur de l'édifice de l'État et d'une politique curiale novatrice où la littérature devient exemplaire, puisqu'elle célèbre et sert l'avènement d'une identité particulière ? Enfin, l'émergence de la « littérature de Bourgogne » devrait-elle s'inscrire dans le sillage d'une réflexion plus large, qui inclurait à la fois l'histoire des particularismes nationaux que l'on voit poindre au début du XIX^e siècle et le contexte idéologique de notre discipline scientifique ?

HANNO WIJSMAN (LEYDE)

Un style de manuscrits enluminés ?

Autour de 1430-1435, les ducs de Bourgogne, déjà comtes de Flandre et d'Artois, purent ajouter à leurs possessions le Brabant, le Hainaut, la Hollande

et la Picardie. À partir de ces mêmes années, les Pays-Bas méridionaux vécurent un véritable essor culturel. Nous partons de la problématique de la terminologie : la signification de « Bourgogne » et « bourguignon » dépend de la personne qui emploie ces mots et du contexte. Léon Delaissé a défini une période « bourguignonne » dans l'enluminure entre 1445 et 1475. Le terme « bourguignon » s'est également avéré très utile dans nos recherches pour définir le contenu des bibliothèques princières et nobiliaires dans la deuxième moitié du XV^e siècle. Enfin, on parle couramment de la « bâtarde bourguignonne » pour décrire une lettre très utilisée dans les manuscrits du Moyen Age finissant. Il est important de voir où les différentes utilisations de la notion « bourguignon » se chevauchent et où elles divergent. De multiples changements stylistiques au cours du XV^e siècle, ainsi que la grande mobilité des artistes font qu'il est difficile de parler d'un seul « style bourguignon ». Mais le melting-pot culturel que furent les Pays-Bas méridionaux a inévitablement créé un ensemble de styles que l'on peut appeler « bourguignon ». Chronologiquement, le style « bourguignon » se définit principalement à partir de l'éclat culturel de la cour de Philippe le Bon et de Charles le Téméraire. Mais nous ne pensons pas que l'on puisse imputer à la présence de cette cour l'entièreté de l'essor des arts plastiques dans les Pays-Bas méridionaux. Géographiquement, ce qui est « bourguignon » s'oppose principalement à ce qui est « français ». Ce sont les racines françaises des ducs de Bourgogne qui ont profondément influencé la culture des manuscrits enluminés et il est important d'examiner les mouvements sur l'axe Paris-Bruges/Bruxelles. Nos propos sont situés au sein d'une problématique plus large: la question si l'on doit définir la culture de la cour de Bourgogne comme un dernier éclat d'un Moyen Age finissant ou comme un foyer d'une 'Renaissance septentrionale'.

TR 5
Les beaux-
arts : vers
l'innovation?

DAVID FIALA (ROUEN)

Le mécénat musical bourguignon

Le mécénat musical des ducs de Bourgogne fut un des plus fastueux de son temps, et le plus constant. Pour ne pas en rester à ce préambule commun à divers pans de la vie artistique à la cour de Bourgogne, on tentera de mettre en lumière les singularités du domaine évoqué en répondant à deux questions. Quelles particularités ce domaine présente-t-il dans le « système des arts » bourguignon ? En quoi le mécénat bourguignon en ce domaine se distingue-t-il de celui des cours contemporaines ?

La première singularité du mécénat musical bourguignon est liée à un trait distinctif de l'histoire de la musique européenne : de 1400 à 1550 environ, l'art savant de la composition écrite (le contrepoint) fut dominé presque sans partage par cinq générations de musiciens nés et formés dans une aire

géographique allant de la Picardie à Amsterdam, un espace centré sur les Pays-Bas bourguignons que la musicologie qualifie de « franco-flamand ». Illustres compositeurs et interprètes recrutés dans toute l'Europe, l'élite musicale du XV^e siècle est une communauté de chantres formés dans les églises des provinces du Nord, dont le phare et l'épicentre était la cité épiscopale de Cambrai. Princes naturels de la plupart de ces provinces, les ducs de Bourgogne furent, de fait, les « mécènes naturels » des meilleurs musiciens de leur temps. C'est avant tout dans leur relation à cette tradition musicale ancrée dans les églises de leurs territoires que se définit l'apport de leur mécénat.

Grâce à la richesse des archives de l'hôtel bourguignon, ses institutions musicales sont les mieux documentées d'Europe. Leur effectif et leur fonctionnement, connu presque sans lacune de 1384 à 1506 et encore au-delà, au sein de la maison de Habsbourg sous Marguerite d'Autriche et Charles Quint, témoignent de la permanente volonté des souverains de faire vivre leur cour dans la plus luxueuse des « sonorisations ».

– III –

**Présences, transferts, croisements :
l'Europe et la cour de Bourgogne**

Pour répondre à notre question, il faut faire le tour de l'Europe des cours. D'une part de celles des amis et alliés, puis aussi, de celles des neutres ou ennemis. Y a-t-il des parallèles, même des imitations franches et décelables ? Était-ce une affaire unidirectionnelle, ou y avait-il des contre-courants, des croisements ?

**Table ronde 6 :
France, Angleterre, Écosse**

La cour royale française pose le problème de la crise, de la guerre, de la chronologie. Puis, il y a Louis XI, le roi sans cour, chichement vêtu, ennemi de tout cérémoniel inutile. Pourtant, lui aussi va fonder son ordre de chevalerie, si grande est la pression anglo-bourguignonne. Il en va autrement des autres princes français, Bretagne, Anjou, Bourbon en tête. Tous des ducs de Bourgogne en miniature, ou pas si petits que cela ? L'Angleterre, l'allié difficile, l'Écosse, l'ami par ricochet, posent la question de l'influence bourguignonne, mais aussi des imitations anglaises sur le continent.

TR 6
France
Angleterre
Ecosse

RAPPORTEUR:

PHILIPPE CONTAMINE, MEMBRE DE L'INSTITUT

OLIVIER MATTEONI (PARIS I)

Les cours en France (fin XIV^e - fin XV^e siècle)

Pour surprenant que cela puisse paraître, les travaux relatifs aux cours du royaume de France à la fin du Moyen Âge sont peu nombreux, à l'exception des études relatives à leur dimension artistique, et ce constat vaut tant pour la cour royale que pour les cours princières. A regarder le nombre et la qualité des publications, une évidence s'impose : la cour de Bourgogne est de loin celle qui a suscité le plus de recherches. Plusieurs raisons expliquent ce constat. Il y a d'abord une tradition historiographique. Mus par une vision téléologique de l'histoire des institutions, les historiens du siècle dernier ont principalement privilégié la question de « l'avènement d'une monarchie bureaucratique et centralisée ». Dans ce cadre, les institutions judiciaires et financières ont retenu l'attention, donnant lieu à de nombreux travaux, dans

lesquels la cour est toutefois absente, ou reléguée à un rang subalterne, d'autant que l'Hôtel du roi de France n'a jamais eu en matière financière l'équivalent des prérogatives de la *Household* du roi d'Angleterre. Les recherches sur la genèse de l'État moderne amorcées dans les années 80 du XX^e siècle n'ont pas opéré en la matière de véritable recentrage. La question des sources constitue sans doute un autre élément d'explication. Comparées aux archives bourguignonnes, les archives relatives aux cours royales et princières du royaume de France ne constituent nullement un « embarras de richesse » (W. Paravicini). Seule la cour de Savoie – non prise en compte ici – a laissé une documentation équivalente à celle de Bourgogne.

La cour se présente tout à la fois comme un milieu humain, un espace de pouvoir et une scène de cérémonial au sein de laquelle l'Hôtel joue un rôle essentiel. Le modèle d'organisation des Hôtels princiers a été le modèle royal. Deux temps forts peuvent être distingués dans leur développement, qui correspondent aux deux grandes périodes de l'histoire des cours : les années 1380-1410, qui se caractérisent, un peu partout, par un gonflement des effectifs, et les années 1440-1480 qui voient leur structure hiérarchique se renforcer davantage. Plus largement, le développement curial des années 1380-1410 a pour cadre Paris : les princes (ducs de Berry, duc d'Orléans, duc de Bourbon, duc de Bourgogne) y ont leur hôtel, et c'est là qu'ils résident le plus souvent avec leur entourage et se livrent à une activité de mécénat (Paris est alors le grand centre de la création artistique de luxe [orfèvrerie, tissus précieux, manuscrits, peinture]). L'essor des cours à partir du milieu du XV^e siècle a pour cadre les principautés, dans lesquelles les princes se retirent (cour des Anjou-Provence à Angers, Tarascon et Aix, cour de Charles d'Orléans à Blois, cour des ducs de Bourbon à Moulins, cour des ducs de Bretagne à Nantes). Le coût d'entretien des cours est élevé, englobant une grande part des budgets. Mais la fonction politique et idéologique jouée par la cour était à ce prix. La cour est au cœur des rivalités entre le roi et les princes dans la seconde moitié du XV^e siècle, et quand bien même Louis XI n'a pas fait de la cour « un élément essentiel du prestige royal » (J. Favier).

Les cours sont des espaces largement ouverts aux influences extérieures, et l'exemple des relations entre la cour de Bourgogne et celle des ducs de Bourbon, qui est plus précisément analysée dans la communication, montre que les passages d'hommes et d'artistes d'une cour à l'autre ont été fréquents et ont favorisé la diffusion de modèles et de pratiques curiales. Lieu de rencontre des hommes, lieu de création artistique, lieu de la mise en scène du pouvoir princier, la cour a été un instrument d'unification politique pour les princes dont les territoires étaient souvent vastes et peu centralisés. La cour a aussi été un espace de distinction. À ce titre, elle a joué un rôle de premier

plan dans la fidélisation des élites et l'acceptation par celles-ci de l'autorité princière.

MALCOLM VALE (OXFORD)

England: Simple Imitation or Fruitful Reciprocity?

Close connections between the courts of England and Burgundy have often been noted. Comparisons, usually in favour of Burgundy, have been drawn between them. It has sometimes been assumed, for instance, that under Edward IV of England (1461-83) 'the example of the Burgundian court was potent', that the 'desire to vie with the court of Burgundy' prompted changes in the organisation and lifestyle of the English court, and that the king himself 'had been fired by his experiences...of the splendours of the Burgundian court' (A.R. Myers). As in so many other cases, the resplendence of Burgundy at its apogee may have been allowed to overshadow and eclipse other, longer-standing models and patterns of court life and culture. It is striking that the descriptions and prescriptive ordinances produced for the court and household of Edward IV refer back to previous, indigenous English practices, rather than suggesting any contemporary influences or exemplars, including the court of Burgundy. Allusions to, and comparisons with, the court and household of Edward III (1327-77) and his successors, for example, are more frequently found in this context.

Did England imitate Burgundy? Or did Burgundy imitate England? Or is the question *mal posee*? Evidence for reciprocity and mutual influence can be set against contrasts and differences, so that a balance can be more convincingly struck between slavish imitation and the creative reception, and adaptation, of each other's customs and practices. The difficulty of discerning clear linear progression in court history has also to be borne in mind. Courts and their organisation could be personality-driven, and different rulers would adopt different attitudes and implement them in different ways. England was an ancient kingdom; Burgundy a more recent principality, however wealthy and splendid its dukes. The ancient kingdom – like that of France, or the German Empire – had its own models, exemplars and traditions of court structure, service and culture. Consideration of such issues as the household basis of the English court, and the terms of service of its members; the nature and functions of display and ceremony in English court regulations; or the extent to which the English Order of the Garter (founded in 1348) influenced the Burgundian Order of the Golden Fleece, is necessary if the Burgundian courtly achievement is to be placed in its proper context and perspective. It can be argued that relations between the courts of England and Burgundy operated as an essentially two-way process, rather than a unilateral one, throughout the later Middle Ages and early modern period. Neither was, on

balance, a dominant partner in this relationship - but there may be more scope for investigation of what Burgundy might have owed to England than has been apparent in the past.

GRAEME SMALL (GLASGOW)

The Scottish Court in the Fifteenth Century: the View from Burgundy

Comparisons with the Burgundian court can take the study of its Scottish counterpart further, not only in terms of how Scotland was opening up to outside influences, as Alasdair MacDonald and others have shown, but also in terms of changes within Scotland which encouraged the emergence of a court society, at least as well-travelled foreign contemporaries understood it. In this last respect, three areas will be discussed here: the relationship between Scottish kings and their nobility; the capacity of Scottish towns to sustain a court society; and the ability of the kings themselves to pay for it. But comparisons with Burgundy also remind us how much work there is still to do on the history of the Scottish court in the fifteenth century. The subject has yet to be tackled in any systematic way, and the sources for it are particularly thin and problematic, certainly compared to the 'embarrassment of riches' which the Burgundian historian has to play with. Until this task is undertaken, it would be unwise to assume that Burgundian court culture could simply be imported into Scotland along with the luxury goods which reached Leith from Bruges. As at earlier times in Scottish history, *présences*, *transferts*, *croisements* between the kingdoms of Scotland, England and France should not be neglected.

Table ronde 7 : L'Italie

L'Italie est pour nous un terrain d'observation de haute importance. D'une part, à cause des niveaux culturels et économiques exceptionnels en Europe à l'époque qui font apparaître Flandre et Lombardie comme deux sœurs. D'autre part, par les relations attestées avec Florence, Milan surtout, Ferrare, Mantoue et Naples : si les régions les plus avancées de l'Europe s'ouvrent à l'influence bourguignonne, ce serait hautement significatif. Mais jusqu'où va cette ouverture, et qu'est-ce qui est reçu de la Renaissance italienne au Pays-Bas ?

RAPPORTEUR:
RICARDO FUBINI, FLORENCE

LORENZO TANZINI (CAGLIARI)

Florence et la Bourgogne : relations et transformations de deux États à la fin du Moyen Âge

Florence est une ville républicaine, qui n'a pas de cour à proprement parler jusqu'à la domination de Laurent de Médicis: aussi est-il difficile de parler de la diffusion du modèle de la cour bourguignonne avant les dernières décennies du XV^e siècle, quand la cour de Bourgogne, avec la mort de Charles le Téméraire, sort de l'histoire réelle pour entrer dans la légende.

En revanche, les relations entre la Bourgogne et Florence à la fin du Moyen Âge sont très étroites, avant tout pour deux importantes conditions. La première est l'affinité socio-politique et économique des villes de Flandre avec la situation toscane: les marchands florentins fréquentent très souvent les villes flamandes et on comprend pourquoi la commune florentine se montre très attentive aux relations économiques avec les ducs bourguignons. La deuxième condition est la centralité des ducs – pendant le règne de Charles VI et après, jusqu'à la mort de Jean sans Peur – dans la vie politique française, qui joue un rôle essentiel dans les relations et les ambitions de la ville de Florence. A partir du début de l'expansion territoriale florentine – exactement contemporaine de la succession dynastique de Philippe en Flandre – jusqu'à la chute de Pise sous la domination de Florence en 1406, dont Jean est indirectement responsable, la croissance territoriale des deux États sur la pluralité de villes et seigneuries marche en parallèle, fondée sur le même contexte politique – le Schisme, l'affaiblissement chronique du pouvoir impérial, les ambitions italiennes de la cour française.

L'évolution politique de la ville de Florence et de la principauté bourguignonne connaissent aussi des analogies. Dans le domaine de la politique territoriale, la même stratégie de limitation des espaces politiques des villes soumises, établit une pratique documentaire homogène dans la comptabilité et le droit des villes. En même temps, la création d'un responsable central pour la production des lettres diplomatiques – le chancelier – voit en Bourgogne et à Florence éclore la carrière des grands officiers d'État, tels que Coluccio Salutati, Jehan Canard et Nicolas Rolin. Le texte écrit, dans sa fonction administrative mais aussi symbolique et clairement littéraire, devient la première expression de l'État nouveau.

GIORGIO CHITTOLINI (MILAN)

Paysages urbains dans le comté de Flandre et le duché de Milan au XV^e siècle

Scopo di questo intervento è quello di proporre un confronto fra il ducato di Milano e la contea di Fiandra, nel secolo XV, dal punto di vista della loro urbanizzazione. Lombardia e Fiandre sono « regioni sorelle », hanno sottolineato gli organizzatori di questo Colloquio, con riferimento appunto all'alto grado della loro urbanizzazione, che le rende molto simili, nel panorama complessivo delle regioni urbane europee. Si cercherà così di valutare comparativamente alcuni elementi, fra i quali il tasso di urbanizzazione delle due regioni, e le caratteristiche demografiche ed economiche dei diversi centri cittadini. Particolare attenzione sarà soprattutto dedicata al problema del rapporto delle città con i contesti economici e politici entro cui esse operano. Da un lato si esamineranno i rapporti con il principe, e con le magistrature principesche centrali, e con le circoscrizioni politico amministrative entro cui i centri urbani si trovano collocati, dal punto di vista giurisdizionale e fiscale prevalentemente. Dall'altro lato si prenderanno in considerazione i rapporti con le altre città, con le campagne circostanti (approvvigionamento di derrate alimentari, diffusione nel territorio delle proprietà fondiaria urbana, *bourgeoisie foraine*, diffusione di manifatture in città e in campagna). I dati non sono sempre esaustivi, e manca talora la possibilità di una comparazione diretta e soddisfacente. Emergono tuttavia alcuni elementi di somiglianza e alcuni elementi di diversità, che possono aiutare a comprendere meglio la fisionomia delle società politiche delle due regioni, fiamminga e lombarda.

GUIDO GUERZONI (FLORENCE)

Familia, Corte, Casa. The Este case in the XV-XVIth centuries

This paper clarifies the differences between the Este *familiae*, *corti* and *casa* and defines the boundaries of court institutions, the criteria of inclusion and exclusion from court ranks, and the types of possible relationships within the court entourage.

In this regard it addresses debates concerning the size of the courts, their life-cycles and the mechanisms through which they were formed, transformed and extinguished, their social structure, and what happened to courtiers after the death of their *pater/mater familias*. Particular attention is paid to the formation and disintegration of the female courts, which followed specific rules and were often made up of separate communities: French (as in the case of René de Valois, who maintained a court constituted by French members in Ferrara for more than thirty years), German (Barbara d'Austria who was

followed by a large Austro-Hungarian-German entourage), or Spanish-Neapolitan (Eleonora d'Aragona and Lucrezia Borgia). Further, I analyze the processes beginning in the late 1470s that enabled the emergence and diffusion of lesser courts, i.e., the independent courts created and maintained by each prince and princess of the blood. Even if they lacked the dimensions and political and social centrality of the ducal court, these various dynastic courts replicated, on a reduced scale, the same organizational, economic, and relational layout. Furthermore the separation of the lesser courts caused the diffusion of well-established organizational models and administrative procedures, which redistributed not only technical knowledge but also the people who embodied it. This brought about a healthy uniformity of management practices, expanded the labour markets and professional horizons of personnel, and accelerated turnover, thus avoiding a dangerous stagnation of staff. It also created a real internal market among court professions. The existence of groups with a similar culture and nearly identical tasks produced individuals who were able to offer their services in any Este court, and this encouraged the exchange and circulation of clerks among the different establishments—a situation that widened the reach of client bonds. If the ducal court offered 550-750 jobs, the other courts supplied work for another 1200-1300 people. This simple fact explains the establishment of client networks that could thrive independently of ducal networks, since each court had preferential relationships with specific workmen, well-defined family groups, and fixed suppliers.

TR 7
Italie

ISABELLA LAZZARINI (MOLISE)

Mantoue

Mon intervention se propose d'analyser les contacts entre Mantoue et la Bourgogne dans la deuxième moitié du XV^e siècle. En 1469-1470, le marquis Ludovico Gonzaga envoya son fils Rodolfo à la cour du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. L'épisode n'a pas trop de suite: les rapports entre Mantoue et la Bourgogne dérivent en effet plus d'une volonté politique générale des Gonzaga d'élargir leur réseaux diplomatiques internationaux, que d'une effective communauté d'intérêts politiques ou culturels.

GENNARO TOSCANO (LILLE III)

Naples et le Nord à l'époque des rois d'Aragon (1442-1494)

L'historiographie considère la cour de Bourgogne comme un véritable modèle pour les cours européennes du XV^e siècle. Elle fut sans aucun doute une référence constante pour la cour des rois d'Aragon de Naples, d'Alphonse V (1442-1458) à Ferdinand (1458-1494). Tout au long de son règne, le Magnanime entretint d'excellentes relations diplomatiques avec le duc de

Bourgogne, Philippe le Bon. Ces deux princes étaient par ailleurs unis par des liens dynastiques. Veuf pour la deuxième fois en 1425, le duc de Bourgogne avait envisagé de s'unir avec Eléonore d'Aragon, sœur du Magnanime. Toutefois, la demande de mariage arriva trop tard: Eléonore avait été promise au roi du Portugal. Et ce fut la sœur de ce dernier, l'Infante Isabelle, qui devint duchesse de Bourgogne. Alphonse d'Aragon fut le premier prince « étranger » à devenir membre de la Toison d'Or (septième chapitre, Gand 1445); en échange Philippe de Bourgogne reçut l'ordre de la « Stola » et de la « Giarra ». Les Aragonais pénétrèrent à Naples le 2 juin 1442. Le nouveau roi, Alphonse V d'Aragon (1396-1458), dit le Magnanime, jugea opportun de se rattacher directement au *divus imperator* en entrant dans la ville sur un char triomphal le 26 février 1443.

Le Magnanime se retrouva ainsi à la tête d'un très vaste royaume qui comprenait la Catalogne, les royaumes d'Aragon, de Valence, de Majorque, de Sicile, de Naples et le sud de la péninsule; la ville de Naples en était la capitale. Après la conquête du royaume, le nombre de lettrés s'accroît dans la suite d'Alphonse. Parmi eux, on notera l'humaniste génois Bartolomeo Facio. En 1456, à sa commande, Facio écrivit le *De Viris illustribus*. Il décida d'associer des peintres et des sculpteurs aux habituels poètes, orateurs, juristes et physiciens. Le chapitre *De pictoribus* offre une rapide réflexion sur la peinture, suivie de brèves biographies concernant quatre peintres que Facio tenait pour les plus excellents de son temps: Gentile da Fabriano, Jan van Eyck, Pisanello et Roger van der Weyden; ainsi que trois sculpteurs: les Ghiberti et Donatello. L'ouvrage, considéré comme « l'hommage le plus marquant et le plus circonstancié rendu à la peinture flamande » (E. Panofsky), fut écrit à Naples.

Le Magnanime avait réussi à réunir dans sa nouvelle capitale l'une des plus importantes collections d'œuvres d'art flamand de son temps. Ce sont des sources littéraires (Bartolomeo Facio, Pietro Summonte, Giorgio Vasari) et financières qui permettent de reconstruire idéalement cette collection extraordinaire. Le triptyque peint par Jan van Eyck pour le Génois Giovanbattista Lomellino et acquis par Alphonse en 1444 était l'orgueil de cette collection. Les chefs-d'œuvre flamands de la collection royale marquèrent profondément la peinture napolitaine et devinrent de véritables sources d'inspiration pour le jeune Antonello de Messine, formé à Naples dans l'atelier de Colantonio vers 1445-1455. Toutefois, si les sources littéraires (Facio, Summonte, Vasari) et financières permettent de reconstituer dans le détail la variété et la richesse des collections du roi, les épaves de la peinture napolitaine de l'époque ne donnent qu'une image floue et lointaine de la complexité du goût artistique d'Alphonse le Magnanime.

La personnalité de son successeur, Ferdinand d'Aragon, dit « Ferrante », a souvent été occultée par le mythe de l'âge d'or du Magnanime. En réalité, si la

cour d'Alphonse avait été un pôle d'attraction pour les humanistes et les artistes d'origine « étrangère » - espagnole notamment, celle de Ferdinand fut particulièrement sensible aux développements des énergies locales. Outre à l'ouverture délibérée vers la Florence des Médicis, le règne de Ferdinand est caractérisé par de nouvelles alliances avec les autres cours italiennes, comme celles des Sforza et des Este, et avec des cours étrangères comme celles de Hongrie et de Bourgogne. Dès 1470, Ferdinand désirait signer une solide alliance avec le duc de Bourgogne ; cette alliance fut ratifiée à Saint-Omer le 1^{er} novembre 1471 entre Charles le Téméraire et les deux maisons d'Aragon, celle de Naples et celle d'Espagne. Le Téméraire était bien connu à Naples où il avait passé quelques temps lorsqu'il était comte de Charolais. Grâce à cette conjoncture, en 1474-1475, Ferdinand envoya son fils Frédéric à la cour de Bourgogne dans l'espoir de le marier avec la fille du duc, Marie de Bourgogne. Ce mariage n'eut pas lieu, mais la cour de Bourgogne resta un modèle aux yeux du roi de Naples et de son fils Frédéric. La « manière » flandro-bourguignonne resta une référence auprès des artistes locaux. Durant le règne de Ferdinand (1458-1494), les modèles nordiques continuèrent à circuler dans le contexte artistique napolitain comme en témoignent différents tableaux provenant des monastères de Santa Maria la Nova et de Monteoliveto, aujourd'hui conservés au musée de Capodimonte.

Table ronde 8 : **La péninsule ibérique**

Portugal et Naples-Aragon sont des alliés ; du Portugal vient la femme de Philippe le Bon, la mère du Téméraire; la reine de Navarre est une princesse de Clèves, proche parente du duc de Bourgogne. Dans ces relations, qui donne, qui reçoit ? Du Portugal, ne proviennent que des mariners et bâtisseurs de navires ? Le médecin du duc Charles était portugais. Les artistes flamands en Espagne – phénomène général ou suite de ces alliances ? Et qu'en est-il de la Castille, traditionnellement alliée à la France ? L'Espagne terre de chevalerie – encore plus et plus tôt que la Bourgogne ?

RAPPORTEUR:
ADELINE RUCQUOI (PARIS)

ALVARO FERNANDEZ DE CORDOVA MIRALLES (PAMPELUNE)

El impacto de Borgoña en la corte castellana de los Trastámara

El presente trabajo pretende analizar la influencia del modelo cultural borgoñón en la corte castellana a lo largo del siglo XV en su faceta caballeresca, artística y ceremonial. En el primer capítulo se reconstruye el marco económico y político que hizo posible el entendimiento flamenco-castellano por encima del antagonismo en que les situó sus opuestas relaciones con Francia. Esta « alianza silenciosa » explicaría su política de no-agresión durante la fase final de la Guerra de los Cien Años, su entendimiento con Borgoña en momentos particularmente delicados, y la definitiva decantación hacia la unión dinástica imperial, no como una novedad, sino como la consecuencia lógica de una tradición diplomática heredada y mantenida durante un siglo.

El capítulo segundo estudia la penetración en Castilla del « modelo cultural borgoñón » a lo largo de tres oleadas sucesivas. En primer lugar la *caballeresca*, importada por los hombres de don Álvaro de Luna, que en la década de 1430 cambiaron la orientación francesa de la generación anterior, para desplazarse a Borgoña en busca de nuevos referentes caballerescos, menos militares y más estéticos. En segundo lugar se analiza la oleada *artística* que introdujo esta exuberante aristocracia a través de las empresas artísticas que impulsaron en la década de 1440, y la difusión de las modas suntuarias flamencas que se extendieron en los últimos años del reinado de Juan II y el período de Enrique IV, donde coexistieron con otras formas mudéjares hasta resurgir en el reinado de los Reyes Católicos como instrumento de prestigio del poder real.

En último lugar cabría hablar de una tercera oleada *ceremonial* que impacta en Castilla en el último tercio del siglo XV gracias al protagonismo adquirido por Diego de Valera en la Corte de los Reyes Católicos, y a la alianza política que entablaron lo monarcas con Carlos el Temerario y más adelante con Maximiliano. La emulación ceremonial suscitada durante sus encuentros diplomáticos y el ambiente de rivalidad que se intensifica en los viajes de Felipe el Hermoso fueron el corolario de este entendimiento cortesano - no exento de tensiones - que culminó con la unión dinástica y acabó colonizando el territorio de lo imaginario.

RITA COSTA GOMES (TOWSON, MD)

La cour du Portugal et la cour de Bourgogne au XV^e siècle

C'est en grande partie grâce à la participation de la cour portugaise dans le complexe culturel et cérémoniel des cours souveraines de la fin du Moyen Âge que l'échange avec la cour de Bourgogne peut avoir lieu. Cette simple constatation nous mène à considérer le fameux mariage de Philippe le Bon à la princesse Isabelle du Portugal en 1429 comme un symptôme plutôt qu'une cause de cette intégration du Portugal dans le complexe culturel en question. Depuis les décades de 1370 et 1380, en effet, on peut suivre la tendance de la cour portugaise à l'adoption de pratiques et habitudes culturelles courantes non seulement dans l'espace ibérique mais aussi au-delà des Pyrénées, notamment en Angleterre. On discute dans cet essai l'influence mutuelle entre les deux cours, certes approfondie et soutenue par l'alliance du mariage de Philippe le Bon, dans deux versants. D'une part, il faut essayer de mieux cerner les obstacles à cette influence du point de vue de la structure interne des deux cours, telle qu'elle nous est révélée par le « Livro Vermelho » et la description de Olivier de La Marche. D'autre part, on peut s'interroger sur la circulation des personnes et le proto-humanisme courtois portugais qui nous révèle l'importance du circuit Portugal-Italie-Bourgogne, et finalement, se pencher sur des questions de style et sur le type social du « chevalier-marchand ».

MARIA NARBONA CARCELES (PAMPELUNE)

Agnès de Clèves et la cour de Navarre

« Les alliances des deux maisons sont si fortes qu'il n'est pas possible de jamais les séparer; si Dieu le veut, elles seront perpétuellement maintenues ». L'auteur anonyme du Livre des faits du bon chevalier Jacques de Lalaing, fait s'exprimer de cette façon le prince de Viane, Charles; il s'agissait de paroles qui témoignaient de l'alliance existante entre le royaume de Navarre et le duché de Bourgogne dans les années 1440. Cette alliance politique entre Bourguignons et Navarrais avait été, en effet, assez solide depuis le commencement du siècle, – avec les bonnes relations entre Charles III le Noble et Jean Sans Peur – et allait se convertir en une alliance dynastique en 1439 à cause du mariage entre le prince de Viane et la princesse Agnès de Clèves, nièce du duc de Bourgogne, Philippe le Bon. Le renforcement de l'alliance navarro-bourguignonne à travers ce mariage, coïncide avec l'époque d'une certaine apogée de la splendeur culturelle de la cour de Bourgogne. Pour cela, il semble clair que l'arrivée d'une princesse provenant de ce milieu si éclatant d'un point de vue culturel, allait avoir un certain impact à la cour navarraise. Ainsi, étudier l'ampleur de l'influence que la présence d'Agnès de Clèves a pu avoir dans l'entourage culturel de la cour navarraise à partir des

documents de la Chambre des Comptes de Navarre peut être vu comme l'objectif de la présente étude. Agnès de Clèves, qui n'a pas laissé d'héritier et qui est morte très tôt, en 1448, n'a pas eu le temps de laisser une empreinte forte à la cour navarraise du point de vue de la propagation d'un modèle culturel. En revanche sa présence permet de voir quelques différences entre les deux cours, au moins pendant le temps durant lequel y vivait la princesse.

Table ronde 9 : Le cas de l'Empire, de l'Espagne habsbourgeoise et de Pologne : imitation, invention d'une tradition, refus ?

L'Empire en ses multiples États et principautés, pour un temps aussi la confédération helvétique, n'a pas été insensible aux splendeurs du voisin et aux chances qu'il pouvait offrir. Quand finalement l'héritage tombe aux mains de la maison de Habsbourg, et que l'époux de Marie de Bourgogne devient roi des Romains, puis Empereur, la question du modèle bourguignon se pose dans toute sa force, au moins pour l'observateur. Quand Philippe le Beau et Charles Quint, princes bourguignons, deviennent rois d'Espagne, cette question s'étend à la péninsule ibérique. Quand enfin, en 1548 le cérémonial bourguignon est expressément introduit à la cour d'Espagne, nous croyons être au bout de nos peines : mais qu'introduit-on exactement, deux générations après la mort du Téméraire ? Et le cérémonial bourguignon en Pologne autour de 1600, mythe ou réalité ?

RAPPORTEUR:

HERIBERT MÜLLER, FRANCFORT-SUR-LE-MAIN

CLAUDIUS SIEBER-LEHMANN (BALE)

L'attraction bourguignonne dans l'Empire

La présence bourguignonne dans l'Empire fut longtemps limitée par les évènements de la Guerre de Cent Ans. Les ducs de Bourgogne fixaient leur attention sur le royaume de France. Seules les principautés avoisinantes, le long du Rhin, entraient sporadiquement en contact avec la Bourgogne. Philippe le Bon visita l'Empire seulement une fois, lors de la diète de Ratisbonne en 1454, et Charles le Téméraire envisagea seulement en 1473 un rapprochement à l'Empire à un moment où il avait momentanément neutralisé Louis XI. L'édition prévue des ordonnances de l'hôtel du Téméraire (W. Paravicini / T. Hiltmann) nous donne un instantané de la cour en 1474.

Nous y trouvons en effet, un nombre de personnes qui venaient vraisemblablement de l'Empire. Ce sont - à part les offices inférieurs - des nobles venant de l'Allemagne du nord-ouest et du sud-ouest. Ces personnes formaient une minorité à la cour, au même titre que les Italiens, les Portugais ou les Espagnols.

Il semble que l'attraction bourguignonne était, en 1474, seulement à son stade initial. Ce sont surtout de petits nobles à l'image de Pierre de Hagenbach qui entraient dans le service bourguignon. D'autres exemples montrent également que des parvenus ambitieux, des fils nobles déshérités et des aventuriers étaient attirés par la cour du Téméraire. Les grands princes de l'Empire continuèrent à ne pas prendre compte le pouvoir bourguignon. Le siège de Neuss changea cette situation. Jusqu'à présent, la politique de Charles face à cette ville imprenable semblait irréflective. Or, si nous tenons compte le rôle de l'empereur Frédéric III, qui évita le plus longtemps possible un voyage dans l'ouest de l'Empire, la stratégie de Charles semble logique. En restant devant Neuss, il provoqua l'arrivée de son futur beau-père. La guerre autour de Neuss se termina par un traité de paix et un mariage. Ces événements permettaient à Charles de montrer sa nouvelle armée, son camp luxurieux et son pouvoir. « L'attraction bourguignonne » était alors à son apogée.

URS M. ZAHND (BERNE)

Burgund und die Eidgenossen. Nachbarn werden Gegner – Alltag und zeitgenössische Chronistik

Auf den ersten Blick liegt es nahe, die Beziehungen zwischen den Eidgenossen und Burgund ausschliesslich als *histoire d'un refus* zu sehen: Aus der Zusammenarbeit zwischen Karl dem Kühnen und Sigmund von Tirol (Vertrag von Saint-Omer), aus dem burgundischen Ausgreifen am Oberrhein und aus der Rivalität um den Einfluss in Savoyen erwuchs jenes Konfliktpotential, das zu erbitterter Feindschaft führte, sich in den Feldzügen der Jahre 1474-1477 entlud und die Herrschaft der Valois-Herzöge abrupt beendete. Nahe liegender Weise führten die Burgunderkriege zudem nicht nur zu einer deutlichen politischen Zäsur, sie bestimmten hinfort auch das Burgund-Bild der eidgenössischen Chronisten. Dass vor diesem Hintergrund im eidgenössischen Raum mit seinem betont republikanischen Selbstverständnis an eine Rezeption spezifisch burgundischer Hofkultur nach 1477 kaum zu denken ist, liegt auf der Hand. Bisher kaum beachtet worden ist allerdings, dass die Beziehungen der Eidgenossen zu Burgund vor den 1470er Jahren von ganz anderer Art gewesen sind: Zwischen den acht Orten (vornehmlich Bern) und Burgund gehörten freundschaftliche Kontakte zum Alltag. Diese Kontakte beruhten sowohl auf regem Handelsverkehr, auf persönlichen Beziehungen oder auf Bildungsaufenthalten adliger Eidgenossen

als auch auf fürstlichen Besuchen und gemeinsamen politischen Interessen. Nur vereinzelt wurde dieses gute Verhältnis zwischen Burgund und den Eidgenossen allerdings in der eidgenössischen Chronistik festgehalten. Der Beitrag «Burgund und die Eidgenossen» versucht, einerseits diesen Beziehungen vor den 1470er Jahren nachzugehen, fragt nach kulturellen Einflüssen und Prägungen, nach Hofaufenthalten eidgenössischer Junker, nach beiderseitig verankerten und vermittelnden Personen und nach verbindenden politischen Zielsetzungen. Andererseits wird die Spiegelung dieser Kontakte in der eidgenössischen Chronistik beleuchtet, nach dem historischen Horizont der zeitgenössischen Geschichtsschreiber gefragt und v.a. die Wandlung des Burgundbildes in den nach 1474 entstandenen Chroniken geprüft. Dabei zeigt sich, dass Diebold Schilling den letzten Burgunder-Herzog nicht nur in seiner grossen Burgunderchronik zum grossen Aggressor stilisiert, sondern damit auch das Geschichtsbild der folgenden Generationen wesentlich geprägt hat. Die Geschichte der Beziehungen zwischen den Eidgenossen und Burgund wurde auch im Bewusstsein der Nachgeborenen zur *histoire d'un refus*.

HEINZ NOFLATSCHER (INNSBRUCK)

De Maximilien à Philippe le Beau: le cas austro-bourguignon

Die Frage nach dem Radius und den Grenzen des burgundischen Modells ist für den Fall Österreich-Burgund insofern komplexer, als dessen Protagonist Maximilian I. für längere Zeit (1477-1489) und auch später noch ein Dutzend Mal wirklich in den Niederlanden war. Maximilian verkörperte den Typus wenn nicht des fremden, so des ‚gelernten‘ (P. Moraw), also nicht indigenen und angeheirateten Burgunders. Es kann daher die Plausibilität von Transfers und Einflüssen auch täuschen. In der Tat löste die historische Konstellation eine Wissenschaftsdebatte zur Rezeptionsthematik Burgund-Österreich/Reich um 1900 aus.

Der Beitrag wird daher zunächst versuchen, die ältere Auseinandersetzung im Kontext des europäisch definierten Kolloquiums zu erweitern und die Frage nach dem Mythos des Mythos neu zu stellen. Inwieweit wirken das moderne Europabild, unser mehr polyzentrischer Ansatz, also die Prämissen mehr von Gleichwertigkeit, erweiternd, wenn nicht befreiend, oder teils verschleiern? Die kürzlich geäußerte Kritik, dass die derzeitige kulturhistorische Forschung zu ‚Karl V.‘ dessen Komplexität immer noch beträchtlich vereinfache (J. Martínez Millán), trifft auch für die jüngere burgundisch-österreichische Diskussion zu. Hier könnte das Phänomen im Spannungsfeld zwischen Attraktion, Ablehnung und Desinteresse, zwischen Imitation und Inspiration (M. Prielzel) weiter differenziert werden. Dabei interessieren im Beitrag ebenso die Einschätzung von Krieg beziehungsweise deren Rezeption und

Übertragung wie höfische Aggressivität im Umfeld «heroischer Ritterfeldzüge» (W. Blockmans).

Von tagespolitischer Propaganda und längerfristiger Memorialisierung abgesehen verstärkte der Vorbildcharakter des burgundisch-kaiserlichen Hofes per se den burgundischen Mythos. Neben dem Transfer und der Rangordnung von Werten, Heroen und deren Rhetorisierung (B. Sterchi), der Wunschrolle Maximilians als ‚Fürstenideologe‘, werden die typischen Diffusionsbereiche der genealogischen Legitimation, des Zeremoniells, der Festkultur, Musik und Bildenden Kunst angesprochen. Weiterhin interessiert selbstverständlich die Thematik der Integration, Koordination und Zentralisierung, zumal in diesem Fall strukturelle Parallelen vorgegeben waren.

JOSÉ MARTÍNEZ MILLÁN (MADRID)

The Triumph of the House of Burgundy in the Monarchy of Spain: From Philip the Handsome (1502) to Ferdinand VI (1749)

During the late Middle Ages, each prince established his own political organisation and service style (that is, his own House) and, although each looked for the originality that gave entity and independence to his monarchy, all of them followed common models. The European Royal Houses had the same departments (chapel, chamber, stable, hunting and guards) in accordance with a number of activities that involved the exercise of power. The monarchs took advantage of such departments to place members of the social elites close to themselves and, in this way, to keep their respective Kingdoms integrated. This model of political coordination was the one that the Spanish Monarchy used to keep all its territories together. This had a number of consequences. The attachment and juxtaposition of the Kingdoms resulted in a multiplicity of Royal Houses, since they were the basis from which the Kingdoms were politically coordinated, preserving their autonomy. However they also kept their respective Houses (Castile, Aragon, Burgundy, Portugal, Navarre) although the king did not reside there. Moreover, every change they carried out had unavoidable repercussions on the coordination of the Spanish Monarchy itself.

Charles V inherited a number of kingdoms and territories that did not have any institutions in common. Each was coordinated from the Royal House. When Charles V arrived in Castile (in 1517) to take possession of his inheritance he brought with him the House of Burgundy. However, Castile, which was the most powerful, had its own Royal House, so it was unwilling to accept that the king who was going to govern was to be served by another House. Consequently, Charles V adopted both Houses (Burgundy and Castile) for his service. His son, Philip II (1555-1598) shaped the Spanish Monarchy,

under the hegemony of Castile, but the Royal House was modelled on that of the dynasty (House of Burgundy) instead of that of the Kingdom which had helped to coordinate it. Throughout Philip III's reign (1598-1621), the Castilian elites who had collaborated with Philip II in the building up of the Monarchy were removed from power. As a result, they pointed out the contradiction that existed in a Monarchy that had been Castilian, while the king kept the House of Burgundy, which was his dynasty's.

The Monarchy's economic problems, which increased after the Thirty Years War, required the monarch to demand more taxes from his subjects. There was also a need to save more money in order to subsidize the cost of the war. The only way to save money was to avoid expenses in the service of the Royal House. These savings were not enough, so the Treasury Council proposed that King Philip IV (1621-1665) should abolish all the Royal Houses and leave just one, Burgundy. The monarch initially refused because he thought this would mean destroying the model of monarchy created by Charles V and Philip II, based on the integration of the kingdom's elites by service to the king. Some time later, however, he accepted that Castile's Royal House did not have enough income to survive. This process impoverished the Court of Madrid and broke up the Spanish Monarchy. When the Bourbon dynasty came to the throne of Spain (1700) it finished a transformation that had already been coming since the middle of the seventeenth century: the abolition of the House of Castile and the assumption of the House of Burgundy as the only one.

RYSZARD SKOWRON (CRACOVIE)

Ceremonial – Etiquette – Residence. Europeanism and the Indigenous Traditions of the Court of the Polish Kings (1370-1648)

The growing unification of the Latin world occurred through the processes defined as reception, adaptation, diffusion, and imitation. The processes of Europeanization – resulting from the tightening and intensification of relations between the centre and the peripheries – usually occurred slowly, selectively, and adapting to the local environment. The text outlines the processes of occidentalization of the Polish royal court between the fourteenth and the sixteenth centuries, drawing on a few selected examples concerning, among other things, coronations, funerals, and liege homage. The ceremonial of these celebrations, the structure of the court, and the form and functions of residence were inspired by various sources – Czech, German, Hungarian, Italian, and French. Important celebrations strictly connected to the Church liturgy such as coronations, royal weddings, and funerals were performed

according to the Eastern European model. They had written ordines, later modified, and functioned for many years. Indigenous tradition, incorporated into the structure of the ceremonies, was important but supportive in nature. However, there were extensive areas of court activity which were very different from the models functioning within other European monarchies. The best example is the structure and functioning of the court, and its etiquette. In this respect there were no written ordines. The etiquette at the Polish court was much more dependent on the local traditions and the state's legal system. In the fifteenth century there was no direct and visible influence of the Burgundian court on the Polish court. However, more detailed research needs to be conducted as nothing has been published on this topic. Some elements related to the ceremonial and etiquette of the Burgundian court were present in the sixteenth and seventeenth centuries. They were adopted through the Habsburgs, mostly of Vienna, less frequently of Madrid. However, the gentry never considered this model as Burgundian, but Habsburg or generally European. The discussion that arose when king Wladyslaw IV made an unsuccessful attempt to introduce an Order of the Blessed Virgin Mary following the example of the Order of the Golden Fleece constitutes a perfect example of the above. The Polish imitation, or acclimatization of certain Burgundian and Habsburg patterns was crucial to the reception of the Polish court in Europe because it complemented local traditions with codes that were clear to foreign recipients. The most important Polish ceremonies had similar settings, splendour, and pomp to the ceremonies at other European courts. As Giacomo Fantuzzi, auditor of the papal nuncio Cosmo de Torres, put it, these ceremonies were 'among the most interesting and magnificent that take place and that one can see around Europe'.

CONCERT MEDIEVAL

10 octobre 2007, à 19h00
Au Musée national du Moyen Âge

MUSICA NOVA (LYON)

***La chanson bourguignonne et ses modèles
dans les manuscrits européens***

Le duché de Bourgogne, puissance politique de premier plan, situé en plein cœur de l'Europe occidentale, a accueilli les plus grands compositeurs du XV^e siècle tels que Dufay, Binchois, Ghizeghem, Busnois... Les ducs, très sensibles à la musique, entretenaient leur propre « Chapelle ». Elle occupait une place unique et privilégiée, constituée d'une élite religieuse formée dans les Pays Bas. Ses membres bénéficiaient du système des canonicats institués par le Pape. Libres de leur charge ecclésiastique, la plupart se consacraient à la composition sacrée (messes, motets...) et profane. La musique prenait part aussi aux fêtes et banquets organisés par la Cour (Banquet du Vœu du faisán – 1454). On pouvait y entendre le genre le plus en vogue au XV^e siècle, la chanson française (héritée de Guillaume de Machaut), appelée aussi chanson bourguignonne. C'est une composition écrite principalement à trois voix, dont le langage est celui de la poésie courtoise : « De tous biens plaine » (Hayne van Ghizeghem), peut-être la plus célèbre de toutes a été diffusée très largement, puisqu'il en existe pas moins de trente versions d'auteurs différents (Bibliothèque Royale de Copenhague, manuscrit de Dijon, Florence...) Véritable « tube » de l'époque, les variations de ce rondeau nous montrent à quel point on aimait reprendre un thème et l'enrichir avec de nouveaux contrechants. Les chansonniers (Marguerite d'Autriche, Nivelles de La Chaussée, Mellon, Cordiforme...), qui ont servi à l'élaboration de ce programme, circulaient à la fois dans les milieux de la cour et dans ceux de la noblesse et de la bourgeoisie aisée. Ils témoignent encore aujourd'hui du rayonnement culturel de l'Etat Bourguignon.

Oeuvres de : Guillaume Dufay, Haine van Ghizeghem, Alexandre Agricola, Jean Ockeghem, Josquin des Prés, Antoine Busnois

La cour de Bourgogne à l'IHA Paris

Publications des sources, instruments de travail

Der Briefwechsel Karls des Kühnen (1433-1477). Inventar, hg.v. Werner Paravicini, redigiert von Sonja Dünnebeil und Holger Kruse, bearbeitet von Susanne Baus, Sonja Dünnebeil, Johann Kolb, Holger Kruse, Harm von Seggern und Thomas Sgryska, Frankfurt a. M. (Peter Lang) 1995, 2 Bde, 594 u. 638 S. (Kieler Werkstücke, Reihe D, 4/1-2).

Henri Stein, Catalogue des actes de Charles le Téméraire (1467-1477). Mit einem Anhang: Urkunden und Mandate Karls von Burgund, Grafen von Charolais (1433-1467), bearb. v. Sonja Dünnebeil, Sigmaringen (Thorbecke) 1999, XXXII-883 S. (Instrumenta, 3).

Invitations au mariage. Pratique sociale, abus de pouvoir et intérêt de l'État à la cour des ducs de Bourgogne au XV^e siècle (1397-1478), documents introduits, édités et commentés par Werner Paravicini, Stuttgart (Thorbecke) 2001, 194 S., 12 Abb. (Instrumenta, 6).

Comptes de l'Argentier de Charles le Téméraire duc de Bourgogne (Recueil des historiens de la France publié par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Documents financiers et administratifs, X):

- vol. 1: Année 1468. Le registre B 2068 des Archives départementales du Nord, publiés par Anke Greve et Emilie Lebailly sous la direction de Werner Paravicini, préface de Jean Favier, Paris (Boccard) 2001,
- vol. 2: Année 1469. Le registre CC 1924 des Archives générales du royaume, Bruxelles, publiés par Anke Greve et Emilie Lebailly sous la direction de W. Paravicini, avant-propos de Walter Prevenier, Paris (Boccard) 2002, XXI-553 S.

Die Protokollbücher des Ordens vom Goldenen Vlies:

- Bd. 1 : Herzog Philippe der Gute 1430-1467, unter Verwendung der Vorarbeiten von Wilko Ossoba hg.v. Sonja Dünnebeil, Stuttgart (Thorbecke) 2002, 262 S. (Instrumenta, 9),
- Bd. 2: Das Ordensfest 1468 in Brügge unter Herzog Karl dem Kühnen, hg. v. Sonja Dünnebeil, Stuttgart (Thorbecke) 2003, 239 S. (Instrumenta, 12).

« Recueil du Fay ». Die Briefsammlung des Claude de Neufchâtel zur Geschichte Karls des Kühnen 1474-1477 (1505), hg.v. Petra Ehm-Schnocks und Harm von Seggern, Ostfildern (Thorbecke) 2003, 230 S. (Instrumenta, 10).

Guillaume Fillastre d.J., *Ausgewählte Werke*, hg. v. Malte Prietzel, Ostfildern (Thorbecke) 2003, 365 S. (Instrumenta, 11).

Le livre des délibérations de la Grande Saunerie de Salins (1466-1481). Transcription du Ms. B 187 des Archives départementales du Doubs, édité par Catherine Bébéar et Henri Dubois, préface de Werner Paravicini, Ostfildern (Thorbecke) 2004, 538 S. (Instrumenta, 13).

Die Hofordnungen der Herzöge von Burgund:

- Bd. 1: Herzog Philipp der Gute 1407-1467, hg.v. Holger Kruse und Werner Paravicini, Ostfildern (Thorbecke) 2005, 507 S. (Instrumenta, 15).

Prosopographie des secrétaires de la chancellerie des ducs de Bourgogne de la maison de Valois, éd. par Pierre Cockshaw, Ostfildern (Thorbecke) 2006 (Instrumenta, 16).

SOUS PRESSE

La correspondance d'Isabelle de Portugal, éd. par Monique Sommé, Ostfildern (Thorbecke) à paraître 2008 (Instrumenta, 18).

Comptes de l'Argentier de Charles le Téméraire duc de Bourgogne (Recueil des historiens de la France publié par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Documents financiers et administratifs, X):

- vol. 3: Année 1470. Le registre CC 1925 des Archives générales du royaume, Bruxelles, publiés par Valérie Bessey, Véronique Flammang et Emilie Lebailly sous la direction de W. Paravicini, Paris (Boccard) à paraître 2008.

EN PREPARATION

Comptes de l'Argentier de Charles le Téméraire duc de Bourgogne (Recueil des historiens de la France publié par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Documents financiers et administratifs, X):

- vol. 4: Années 1471-1476. Rôles mensuels et fragments, publiés par Valérie Bessey et Sébastien Hamel sous la direction de W. Paravicini, Paris (Boccard) en préparation.

Die Hofordnungen der Herzöge von Burgund:

- Bd. 2: Karl der Kühne 1467-1477, hg. v. Torsten Hiltmann und Werner Paravicini, Stuttgart (Thorbecke) en préparation (Instrumenta, 19).

Die Protokollbücher des Ordens vom Goldenen Vlies:

- Bd. 3: Das Ordensfest 1473 in Valenciennes unter Herzog Karl dem Kühnen, hg.v. Sonja Dünnebeil, Stuttgart (Thorbecke) en préparation (Instrumenta, 20).

Etudes

- Paravicini, Werner: Guy de Brimeu. Der burgundische Staat und seine adlige Führungsschicht unter Karl dem Kühnen. Bonn (Röhrscheid) 1975, 807 S., 3 Karten, 3 geneal. Taf., 16 Abb. (Pariser Historische Studien, 12).
- Paravicini, Werner: Karl der Kühne. Das Ende des Hauses Burgund. Göttingen/Zürich/Frankfurt (Musterschmidt) 1976, 127 S, 1 Karte und 8 Taf. (Persönlichkeit und Geschichte, 94/95).
- Kruse, Holger: Hof, Amt und Gagen. Die täglichen Gagenlisten des burgundischen Hofes (1430-1467) und der erste Hofstaat Karls des Kühnen (1456), Bonn (Bouvier) 1996, 357 S., 5 Taf. (Pariser Historische Studien, 44).
- Ehm[-Schnocks], Petra: Burgund und das Reich. Spätmittelalterliche Außenpolitik am Beispiel der Regierung Karls des Kühnen, München (Oldenbourg) 2002, 349 S. (Pariser Historische Studien, 61).
- Prietzl, Malte: Guillaume Fillastre der Jüngere (1400/07-1473). Kirchenfürst und herzoglich-burgundischer Rat, Stuttgart (Thorbecke) 2001, 586 S. (Beihefte der Francia, 51).
- Kleinert, Christian: Philibert de Montjeu (ca. 1374-1439). Ein Bischof im Zeitalter der Reformkonzilien und des Hundertjährigen Krieges, Ostfildern (Thorbecke) 2004, 540 S. (Beihefte der Francia, 59).
- Hirschbiegel, Jan: Etrennes. Untersuchungen zum höfischen Geschenkverkehr im spätmittelalterlichen Frankreich der Zeit König Karls VI. (1380-1422), Bonn (Bouvier) 2003, 713 S. (Pariser Historische Studien, 60).
- Paravicini, Werner: Menschen am Hof der Herzöge von Burgund. Gesammelte Aufsätze, hg.v. K. Krüger/H. Kruse/A. Ranft, Stuttgart (Thorbecke) 2002, 716 S.
- [Schnerb, Bertrand / Paravicini, Werner (Hg.)]: Les étrangers à la cour des ducs de Bourgogne. Statut, identité, fonctions = Revue du Nord 84 (2002), Nr. 345-346, S. 225-476.

SOUS PRESSE

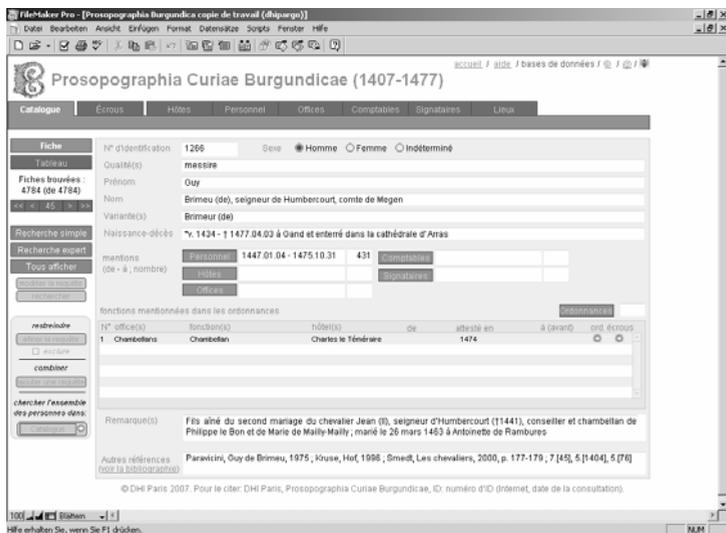
Schnerb, Bertrand / Paravicini, Werner (dir.): Paris, capitale des ducs de Bourgogne, Ostfildern (Thorbecke) 2007, ca. 480 S. (Beihefte der Francia, 64).

EN PRÉPARATION :

Hiltmann, Torsten: Zwischen Heroldsamt und Adel. Die Kompendien des *office d'armes* im französischen und burgundischen Spätmittelalter, München (Oldenbourg), en préparation pour 2008 (Pariser Historische Studien, 90).

Hérauts de Bourgogne. L'histoire de l'office d'armes dans l'État bourguignon, avec un répertoire de tous les offices et officiers rois, maréchaux, hérauts et poursuivants d'armes des ducs de Bourgogne et de leur noblesse 1383-1519, publiée par Torsten Hiltmann, Werner Paravicini, Frank Viltart e.a., Ostfildern (Thorbecke) en préparation pour 2008 (Instrumenta, 19).

Prosopographia Curiae Burgundicae



Cette base de données a pour objectif d'offrir des informations sur le personnel de la cour des ducs de Bourgogne au XV^e siècle. Elle se base principalement sur deux groupes de sources :

Les listes journalières des gages et des dépenses (écrous), sur lesquelles figurent tous les officiers qui ont servi le jour même et ont droit à ce titre de percevoir des gages, ou qui ont fait les dépenses pour les différents offices. Elles procurent, en plus d'informations détaillées sur les lieux de résidence, les noms des invités présents à la cour et les coûts pour chaque jour.

Les ordonnances d'hôtel, qui regroupent le personnel servant à la cour et ayant droit aux gages ou à la nourriture, précisent leur fonctions, leurs temps de service, leurs gages, etc. Normalement, tous les changements du personnel y figurent.

Au total 25 ordonnances d'hôtel et plus que 5800 écrous des gages et des dépenses ont été analysés et des informations sur plus de 4500 personnes présentes dans les 15 hôtels des ducs Philippe le Bon et Charles le Téméraire, y compris leurs familles, ont été rassemblés. Aussi la base de données offre-t-

elle la possibilité de poursuivre – à travers les documents dépouillés – la carrière de chaque membre de l'hôtel, de rassembler des éléments de leur présence à la cour, de dresser des itinéraires, etc. De plus, la base de données permet d'effectuer des recherches approfondies sur le développement des différents offices comme des différentes cours, de faire des analyses des réseaux, d'étudier les relations entre les différentes cours, etc.

Grâce à cette base de données, prenant en compte tous les documents conservés dans les archives publiques, le chercheur peut maintenant accéder à toutes les informations contenues dans les écrous et les ordonnances d'hôtel sans avoir à se déplacer dans les différents dépôts.

La base est accessible en ligne via le site Internet de l'institut (www.dhi-paris.fr) et sera intégrée prochainement dans le portail : www.prosopographia-burgundica.org.

Directeur du projet: Prof. Dr. Werner Paravicini

Responsable du projet: Dr. Torsten Hiltmann

Collaborateurs actuels: Marie Loizeaux, Dr. Sébastien Hamel

Le héraut d'armes – phénomène européen entre bas Moyen Âge et époque moderne. Les hérauts d'armes dans les sources bourguignonnes (1383-1519)

The screenshot shows a web application window titled "FileMaker Pro - [burgheroldeboe (dhpargo)]". The main content area displays the title "Les hérauts d'armes dans les sources bourguignonnes (1383-1519)". Below the title, there are several sections:

- Fiche:** Contains a search bar and a list of "Fiches trouvées: 1 (de 7245)".
- Rechercher:** Includes buttons for "Rechercher", "Tous afficher", "restreindre", "combinaison", and "sauver".
- Texte:** A snippet of text: "A Henry de Villers, la somme de 7 K 4 s. dudit pris, pour don a luy fait par mondit seigneur quant nagaires il le fist son herault d'armes en luy donnant le nom de Chamolois. Pour ce, par semblable certification cy rendu, ladite somme de 7 K 4 s."
- document / est enregistré:** "Lille 1460".
- actions:** "ID source: 10011".
- référence de la source:** "Lille, ADN, B 2068, fol. 150v".
- référence bibliographique:** "Comptes de l'argentier, I : Année 1468, p. 238, § 990".
- notice bibliographique:** Empty field.
- motifs clés:** "[320] promotion, avancement en office ; [313] dons, récompenses, dédommagements (individuel) ; [811] duc, duchesse de Bourgogne".

At the bottom, there is a table with the following data:

nom dans la source	prénoms	nom	allies	IB	fonction	nom d'office	marque	maître	B
Henry de Villers	Henri	de Villers		0023	héraut d'armes	Charles	Bourguigne, duc de	0010	

At the bottom right, it says "(c) Torsten Hilmaro 2007".

Entre le milieu du XIV^e et le milieu du XVI^e siècle, les hérauts d'armes ont eu une carrière exceptionnelle. Faisant partie depuis longtemps des milieux ambulants parcourant les tournois et les cours à travers l'Europe, ils rentrent au service des princes, des nobles et des villes. On les voit devenir leurs messagers et émissaires, leurs rapporteurs et historiographes, servant comme représentants symboliques, parfois même leurs juges d'honneur. Au tournant du XV^e siècle, grâce à ces fonctions, ils deviennent un phénomène omniprésent et apparaissent par centaines dans les différentes cours princières européennes. De la même manière, leur nombre diminue subitement avec le début du XVI^e siècle. Mais entre-temps, leur office a subi des changements profonds : les personnes itinérantes d'autrefois sont devenue des officiers nobles de la cour. Le développement des hérauts d'armes est étroitement lié avec les changements de leur époque, qui fait d'eux des témoins privilégiés

des transformations sociales et culturelles entre le Moyen Âge et l'époque moderne.

Trop communément attaché à la science des blasons et l'héraldique (un terme dont on ne trouve les premières mentions qu'au XVII^e siècle), leur histoire variée et révélatrice est restée longtemps méprisée. Le but de cette base de données est donc de mettre en valeur ce sujet attrayant et de jeter les bases pour des recherches à venir. En partant de l'exemple bourguignon, la base recense l'ensemble des mentions des hérauts d'armes dans les sources principales de l'histoire des ducs de Bourgogne. Celles-ci sont présentées en plein texte, accompagnées d'un ensemble de mots clés couvrant les différents aspects de cet office.

La base est dotée également de deux répertoires consacrés aux offices et aux personnages.

Désormais, il est possible de rechercher parmi plus de 6000 entrées (dont la comptabilité générale des ducs de Bourgogne de 1383 à 1519 ainsi que les principales œuvres de l'historiographie bourguignonne) des données sur les caractéristiques de l'office, comme les missions, insignes, carrières, familles etc., et de poursuivre facilement l'histoire d'un personnage ou d'un office dans les sources traitées, soit bourguignons ou étrangers.

La base de données ne représente pas seulement un outil de recherche performant pour l'office d'armes, mais elle permet également de trouver des informations sur des domaines annexes que sont la diplomatie, l'histoire militaire, la culture nobiliaire, la culture festive, les cérémonies, mais aussi la littérature, l'histoire des villes, etc.

La publication sur Internet est prévue pour l'année 2008, accompagnée d'une étude et répertoire consacrés à l'histoire des hérauts d'armes dans l'espace bourguignon.

Il est prévu d'élargir le projet dans le cadre d'un réseau de recherche européen. Pour plus de renseignements, contactez : thiltmann@dhi-paris.fr

Responsable du projet: Dr. Torsten Hiltmann

Collaborateurs : Franck Viltart, Nils Bock, Henri Simonneau

www.prosopographia-Burgundica.org

Portail Internet de mise en ligne des publications

The screenshot shows the website 'Prosopographia Burgundica' in a Mozilla Firefox browser. The browser's address bar shows 'www.prosopographia-burgundica.org'. The website has a navigation bar with the following items: Accueil, Bibliothèque, Parcourir, Recherche textes, Recherche index. Below the navigation bar, there are three main sections:

- Sources et instruments:**
 - Comptes de l'argenterie de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, 1.1. Année 1468. Le registre B 2069 des Archives départementales du Nord, éd. par Annie Orieux / Émilie Letailleur (Recueil des historiens de la France. Documents financiers et administratifs, 10.1), Paris 2001. [info](#) [parcourir](#) [acheter](#)
 - Comptes de l'argenterie de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, 1.11. Année 1468. Le registre CC 1924 des Archives générales du royaume Bruxelles, éd. par Annie Orieux / Émilie Letailleur (Recueil des historiens de la France. Documents financiers et administratifs, 10.2), Paris 2002. [info](#) [parcourir](#) [acheter](#)
 - Comptes de l'argenterie de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, 1.18. Année 1470. Le registre CC 1925 des Archives générales du royaume Bruxelles, éd. par Valérie Bessey, Véronique Fiammingo, Émilie Letailleur (Recueil des historiens de la France. Documents financiers et administratifs, 10.2), Paris 2009 (en préparation). [info](#) [parcourir](#) [acheter](#)
 - Comptes de l'argenterie de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, 1.16. Année 1471-1476. Les fragments, éd. par Sébastien Hanel et Valérie Bessey (Recueil des historiens de la France. Documents financiers et administratifs, 10.4), Paris 2009 (en préparation). [info](#) [parcourir](#) [acheter](#)
- Études:**
 - Werner Paravicini, Ouy de Birmeu. Der burgundische Staat und seine adlige Führungsschicht unter Karl dem Kühnen (Pariser Historische Studien, 12). Bonn (Güterslohd) 1976, 807 Seiten, 3 Karten, 3 general. Taf., 16 Abb. [info](#) [parcourir](#) [acheter](#)
 - Werner Paravicini, Karl der Kühne. Das Ende des Hauses Burgund (Pensées et Histoire, 94/95). Oettingen/Zürich/Frankfurt (Musterschmidt) 1976, 127 S. mit 1 HZ. und 8 Taf. [info](#) [parcourir](#) [acheter](#)
 - Holger Krahe, Hof, Amt und Opan. Die täglichen Opaenbüchlein des burgundischen Hofes (1430-1467) und der erste Hofstaat Karls des Kühnen (1458) (Pariser Historische Studien, 44), Bonn (Bouvier) 1996, 397 S. und 5 Taf. [info](#) [parcourir](#) [acheter](#)
 - Matte Pritzel, Guillaume Fillastre der Jüngere (1400/07-1473). Kirchenfürst und herzoglich-burgundischer Hof (Beiträge der Francia, 51), Stuttgart (Thorbecke) 2001, 598 S. [info](#) [parcourir](#) [acheter](#)
 - Bertrand Schnerb (und Werner Paravicini) (Hg.), Les échanges à la cour des ducs de Bourgogne: statut, [info](#) [parcourir](#) [acheter](#)
- Bases de données:**
 - Curia Burgundica – Base prosopographique De la cour des ducs de Bourgogne (1407-1477) [Accès direct](#)
 - Les héralds d'armes dans les sources bourguignonnes (1393-1518) [Accès direct](#)

Le but du portail Prosopographia Burgundica est de regrouper l'ensemble des publications et ouvrages consacrés à l'histoire des ducs Valois de Bourgogne, initiés et publiés par l'Institut historique allemand de Paris et son directeur Werner Paravicini, en libre accès sur Internet. Plusieurs dizaines d'années de recherches à propos des personnes, offices et groupes à la cour de Bourgogne seraient ainsi disponibles pour les chercheurs, en version plein texte, muni d'un index global. Le portail devrait contenir quelques 25 publications, comprenant des éditions de sources, des travaux de recherches ainsi que des bases de données.

PARTICIPANTS

Blockmans, Wim

Netherlands Institute for Advanced Study, Wassenaar

1966-73 research assistant and 1973-75 senior assistant at the State University of Ghent ; 1974-88 Reader in History, Institute for Translators and Interpreters, Ghent ; 1975-80 Reader and 1980-87 Professor in Social and Political History, Erasmus University Rotterdam ; since 1987 Professor in Medieval History at Leiden University; from 1993 to 2000 also in charge of Contemporary European History in the Faculty of Social Sciences; since 2002 Rector of the Netherlands Institute for Advanced Study.

Scientific Memberships: Royal Flemish Academy for Sciences and Arts, 2004 – The British Academy, 2003 – The Royal Historical Society, 1997 – Academia Europaea, 1996 – Deutsche Gesellschaft für Verfassungsgeschichte, 1993 – Royal Netherlands Academy for Sciences and the Arts, 1990 – Hollandsche Maatschappij voor Wetenschappen, 1986.

Scientific Functions: 2005 Advisory Board Edinburgh Institute for Advanced Studies in the Humanities ; 2004, 2005 Chair, Panel Humanities & Social Sciences, EURYI Awards ; since 2006 President of the Scientific Committee, Istituto di Soria Economica F. Datini, Prato ; since 2006 Programme Committee, Excellence Initiative Germany (DFG and WR).

Domaines de recherche

Les Pays-Bas bourguignons (XIV^e- XVI^e siècles).

Principales publications

Handelingen van de Staten van Vlaanderen (1419-1506) [Acts of the Estates of Flanders], 5 vol., Brussels 1971-2006. – Veranderende samenlevingen. De Europese expansie in historisch perspectief [Changing Societies. The European expansion in a historical perspective], Antwerp 1978. – De volksvertegenwoordiging in Vlaanderen (1384-1506) [Popular representation in Flanders], Brussels 1978. – (in coll. with W. Prevenier) The Burgundian Netherlands, Antwerp, Cambridge 1986 (orig. Dutch and French: Antwerp, Paris 1983, German: Weinheim 1987). – Culturele geschiedenis van Vlaanderen, vol. 2. Prehistorie - oudheid - middeleeuwen [A cultural history of Flanders, prehistory, antiquity and Middle Ages], Deurne 1983. – Een middeleeuwse vendetta. Gent 1300 [A medieval Feud in Ghent], Houten

1987. – (with W. Prevenier) *The Promised Lands. The Low Countries under Burgundian Rule (1369-1530)*, Philadelphia 1999 (orig. Dutch: *In de Ban van Bourgondië*, Houten 1988). – *A History of Power in Europe. Peoples, Markets, States*, Antwerp et al. 1997 (also in French, German, Italian, Spanish and Dutch). – *Keizer Karel V 1500-1558. De utopie van het keizerschap*, Leuven, Amsterdam 2000 (Spanish: Madrid 2000 ; English: London 2001). – (with P. Hoppenbrouwers) *Eeuwen des Onderscheids. Geschiedenis van de Europese middeleeuwen [Centuries of Discernment. A history of the European middle ages]*, Amsterdam 2002 (English translation in preparation for Routledge, London).

Boone, Marc

Université de Gand

Né à Gand en 1955 ; en 1987 il devient docteur ès lettres (groupe histoire) à l'université de l'Etat à Gand ; assistant à l'université de Gand, puis directeur de recherches au FWO flamand ; à partir de 1999 professeur d'histoire médiévale à l'université de Gand ; professeur invité à l'Université de Bourgogne (1999), à l'EHESS (2005), à l'université de Paris IV (Paris-Sorbonne en 2007), titulaire d'une chaire Francqui à titre belge à l'ULB (2006). Secrétaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand depuis 1986 ; membre du comité exécutif de la 'European association of urban historians' depuis 1996 ; co-responsable pour l'organisation du congrès biennuel d'histoire urbaine européenne (dernière réunion : Stockholm 2006, prochaine : Lyon 2008) ; représentant de la Belgique dans la « Commission Internationale d'histoire des villes » (International commission for the history of Towns), remplacement d'A. Verhulst depuis 2002, secrétaire depuis 2006 ; membre (et depuis 2000 secrétaire) du comité d'histoire du Crédit Communal de Belgique, puis de la Banque Dexia (organisation du prix d'histoire urbaine) ; directeur du PAI phase VI n° 32 (pôle d'attraction interuniversitaire de l'Etat fédéral belge, 2007-2011 'City and society in the Low Countries, 1200-1800).

Domaines de recherche

L'histoire urbaine, l'histoire sociale et politique du bas Moyen Age, l'histoire bourguignonne.

Principales publications

Charles V in context. The making of a European identity, Ghent 2003. – Urban public debts. Urban government and the market for annuities in

Western Europe (14th-18th centuries), Turnhout 2003. – (dir.) Le verbe, l'image et les représentations de la société urbaine au Moyen-Age, Leuven 2003. – Bruges et les ducs de Bourgogne. Du shopping sur les marchés de l'argent et du pouvoir, dans : Les marchands de la Hanse et la banque des Médicis, (2002), p. 123-134. – (dir.) Finances publiques et finances privées au bas Moyen Âge, Leuven et al. 1996 – Les juristes et la construction de l'état bourguignon aux Pays-Bas. État de la question, pistes de recherches, dans : Les Pays-Bas bourguignons (1996), p. 105-120 – Geld en macht. De Gents stadsfinanciën en de Bourgondische staatsvorming (1384-1453), Gent 1990.

Cauchies, Jean-Marie

Université de Bruxelles et Université catholique de Louvain

Né en 1951, il est professeur ordinaire d'histoire des institutions et du droit, et d'histoire médiévale aux Facultés universitaires Saint-Louis à Bruxelles et professeur à l'Université catholique de Louvain. Membre de l'Académie royale de Belgique (Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques), il exerce les fonctions de secrétaire général du Centre européen d'études bourguignonnes (XIV^e-XVI^e s.).

Domaines de recherche

Histoire du droit et des institutions des Pays-Bas bourguignons.

Principales publications

Philippe le Beau. Le dernier duc de Bourgogne, Turnhout 2003. – Marguerite d'Autriche, gouvernante et diplomate, dans : L'itinérance des seigneurs (XIV^e-XVI^e siècles), Lausanne 2003, p. 353-376. – ¡No tyenen mas voluntad de yr a España que de yr al infierno !, dans : La Monarquía de las naciones. Patria, nación y naturaleza en la Monarquía de España, Madrid 2005, p. 121-130. – «Das Burgundische Vorbild» (le «modèle bourguignon») et sa «réception» dans les principautés habsbourgeoises. Arguments et perplexité, dans : Publication du Centre européen d'études bourguignonnes 46 (2006), p. 77-90. – De la «régenterie» à l'autonomie. Deux ordonnances de cour et de gouvernement de Maximilien et Philippe le Beau (1495), dans : Bulletin de la Commission royale d'histoire 171 (2005), p. 41-88. – Un príncipe para los Países Bajos, para España, para Europa, dans : Felipe I el Hermoso. La belleza y la locura, Madrid 2006, p. 71-86. – Filips de Schone (1478-1506). Een prins voor de Nederlanden, voor Spanje, voor Europa, dans : Filips de Schone. De schoonheid en de waanzin, Bruges/Madrid 2006, p. 71-86.

Chittolini, Giorgio

Université de Milan

Domaines de rechercheSociété et politique en Lombardie aux XIV^e-XVI^e siècles.***Principales publications***

La Formazione dello Stato regionale e le istituzioni del contrado. Secoli XIV e XV, Torino 1979. – (dir., avec J.-M. Cauchies) Milano e Borgogna. Due stati principeschi tra medioevo e Rinascimento, Roma 1990. – (dir., avec A. Molho et P. Schiera) Origini dello Stato. Processi di formazione statale in Italia fra medioevo ed età moderna, Bologna 1994.

Cockshaw, Pierre

Université de Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique

Né en 1938, docteur en Histoire de l'Université de Bruxelles. Professeur honoraire à l'Université, Conservateur en chef honoraire de la Bibliothèque royale de Belgique, membre de l'Académie royale de Belgique, membre de la Commission royale d'Histoire de Belgique.

Domaines de recherche

La noblesse, l'écrit et les manuscrits à la fin du Moyen Age.

Principales publications

Le personnel de la chancellerie de Bourgogne-Flandre sous les ducs de Bourgogne de la maison de Valois, 1384-1477, Kortrijk-Heule 1982. – (dir., éd. par Ch. van den Bergen-Pantens) Chroniques de Hainaut ou les ambitions d'un Prince Bourguignon, Turnhout 2000. – (dir., éd. par Christiane van den Bergen-Pantens), L'ordre de la Toison d'or, de Philippe le Bon à Philippe le Beau (1430-1505). L'idéal ou reflet d'une société, Turnhout 1996. – Prosopographie des secrétaires de la Cour de Bourgogne (1384-1477), Ostfildern 2006.

Contamine, Philippe, membre de l'Institut

Né en 1932, professeur émérite d'histoire du Moyen Âge à l'université de Paris-Sorbonne, membre de l'Institut de France (académie des Inscriptions et Belles-Lettres), directeur de la fondation Thiers, entre autres fait partie du conseil d'administration de la Société des amis de l'Institut historique allemand.

Domaines de recherche

La guerre, la noblesse et les pouvoirs à la fin du Moyen Age, Jeanne d'Arc, Charles VII.

Principales publications

La guerre au Moyen Age, Paris 1980. – Guerre, État et société à la fin du Moyen Age. Études sur les armées des rois de France, 1337-1494, Paris/La Haye 1972. – Histoire militaire de la France, t. 1 : Des origines à 1715 (dir.), Paris 1992. – (dir. avec O. Guyotjeannin, R. Le Jan) Le Moyen âge. Le roi, l'Église, les grands, le peuple, 481-1514, Paris 2006. – La noblesse au royaume de France de Philippe le Bel à Louis XII, essai de synthèse, Paris²1998. – (dir.) L'État et les aristocraties. France, Angleterre, Écosse (XII^e-XVII^e siècles), Paris 1989. – La France au XIV^e et XV^e siècles. Hommes, mentalités, guerre et paix, Londres 1981.

Costa Gomes, Rita

Towson University, Maryland

Rita Costa-Gomes est docteur en Histoire par l'Universidade Nova de Lisboa (Portugal). Ses recherches portent sur le Portugal du Bas Moyen Age, mais elle s'intéresse aussi à l'histoire Ibérique et des espaces méditerranéens. Elle a été Jean Monnet Fellow à l'Institut Universitaire Européen à Florence (Italie) en 2002-2003. Elle enseigne au Département d'Histoire de la Towson University (Maryland, États-Unis d'Amérique).

Domaines de recherche

Le Portugal au bas Moyen Age ; l'histoire ibérique et des espaces méditerranéens.

Principales publications

The Court Galaxy, dans : A. Molho, D. Ramada Curto (dir.), Finding Europe, Oxford/New York 2007. – L'ordre domestique et l'ordre politique. La société de cour au Portugal du Bas Moyen Âge, dans : F. Foronda (dir.), Avant le Contrat Social, Toulouse 2007. – Zurara and the Empire. Reconsidering Fifteenth Century Portuguese Historiography, dans : Storia della Storiografia 47 (2005), p. 56-89. – Il Balcone. Riflessi su un luogo di potere nella storia portoghese, dans : Il Teatro del Potere, Rome 2000, p. 49-69. – The Making of a Court Society. Kings and Nobles in Late Medieval Portugal, Cambridge 2003 (publié dans une première version portugaise en 1995).

Devaux, Jean

Université du Littoral - Côte d'Opale

Docteur en Philosophie et Lettres (Philologie romane) de l'Université de Liège, Jean Devaux est maître de conférences à l'Université du Littoral - Côte d'Opale (Dunkerque et Boulogne-sur-Mer), où il assure la direction du Département Lettres et Arts et où il enseigne la langue et la littérature médiévales.

Domaines de recherche

L'historiographie du bas Moyen Âge et l'œuvre politique de Jean Molinet.

Principales publications

Jean Molinet, indiciaire bourguignon, Paris 1996. – (dir., avec Alain Marchandisse) Littérature et culture historiques à la cour de Bourgogne = Le Moyen Âge 112 (2006), p. 465-642. – La fin du Téméraire... ou la mémoire d'un prince ternie par l'un des siens, dans : Le Moyen Âge 95 (1989), p. 105-128. – Le rôle politique de Marie de Bourgogne au lendemain de Nancy. Vérité ou légende?, dans : Le Moyen Âge 97 (1991), p. 389-405. – Les soulèvements urbains de 1477 sous le regard des chroniqueurs du temps, dans : Actes du LI^e Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique (Liège, 20-23 août 1992), Liège, 1994, p. 391-411. – Les guerres de Louis XI au *pays de Haynau*. Le témoignage de Jean Molinet, dans : Annales du Cercle Archéologique de Mons 76 (1994), p. 95-113. – Rhétorique et pacifisme chez Jean Molinet, dans : Grands Rhétoriciens, Paris 1997, p. 99-116. – Le saint voyage de Turquie, Croisade et propagande sous le règne de Philippe le Bon, dans : Cl. Thiry (dir.), « A l'heure encore de mon écrire ». Aspects de la littérature de Bourgogne sous Philippe le Bon et Charles le Téméraire = Les Lettres Romanes, n° hors série, 1997, p. 53-70. – Le

culte du héros chevaleresque dans les Mémoires d'Olivier de la Marche, dans : J.-M. Cauchies, Gr. Small et A. Brown (dir.), *Le héros bourguignon. Histoire et épopée* = Publication du Centre européen d'Études bourguignonnes 41 (2001), p. 53-66. – Olivier de la Marche, moraliste et pédagogue, dans : J.-M. Cauchies (dir.), *Autour d'Olivier de la Marche* = Publication du Centre européen d'Études bourguignonnes 43 (2003), p. 29-43. – Notice « Jean Molinet », dans : Gr. Dunphy (dir.), *Encyclopedia of the Medieval Chronicle*, Leyde, sous presse. – Les chroniqueurs bourguignons et la Guerre du Bien public, dans : M. Colombo Timelli et T. Van Hemelryck (dir.), *Mélanges offerts à Claude Thiry*, Turnhout, sous presse.

Ewert, Ulf Christian

Université Technique de Chemnitz

Né en 1966, a fait des études de sciences économiques et d'histoire à l'université de Kiel. Il a reçu un diplôme d'économie industrielle en 1994 et a passé son doctorat en 1999 avec une thèse sur les itinéraires des ducs de Bourgogne de la maison Valois. Il a travaillé comme assistant de recherche à l'Institut démographique Max Planck à Rostock et à l'Université de Munich. Actuellement il occupe un poste à l'Université Technique de Chemnitz.

Domaines de recherche

Les cours princières et le commerce au bas Moyen Age, le standard de vie pendant l'ancien régime et l'époque de l'industrialisation et l'application de la théorie économique et des méthodes quantitatives aux sujets historiques.

Principales publications

(avec J. Hirschbiegel) *Nur Verschwendung? Zur sozialen Funktion der demonstrativen Zurschaustellung höfischen Güterverbrauchs*, dans : Karsten Plöger (éd.), *Luxus und Integration*, Munich 2007 (à paraître). – *Changer de résidence sans vraiment quitter la ville. Paris et l'Île de France dans les itinéraires des ducs de Bourgogne*, dans : W. Paravicini, B. Schnerb (dir.), *Paris, capitale des ducs de Bourgogne, Ostfildern 2007* (à paraître). – *Fürstliche Standortpolitik und städtische Wirtschaftsförderung. Eine ökonomische Analyse des Verhältnisses von Hof und Stadt im spätmittelalterlichen Europa*, dans : W. Paravicini, J. Wettlaufer (dir.), *Der Hof und die Stadt, Ostfildern 2006*, p. 429-447. – *Sozialer Tausch bei Hofe. Eine Skizze des Erklärungspotentials der Neuen Institutionenökonomik*, dans : R. Butz, J. Hirschbiegel, D. Willoweit (dir.), *Hof und Theorie*, Köln/Weimar 2004, p. 55-75. – *Die Itinerare der burgundischen Herzöge aus dem Hause*

Valois. Eine klmometrische Untersuchung zum Wandel von Itinerarstruktur und Herrschaftsform im Spätmittelalter, St. Katharinen 2003. – Did Long-term Changes in the Mode of Ruling Affect Late Medieval State Finances? A Dynamic Statistical Approach to Revenue Data for Valois-Burgundy (1383–1476), dans : *Économies et Sociétés* 30 (2003), p. 1775-1806. – (avec Jan Hirschbiegel) Gabe und Gegengabe. Das Erscheinungsbild einer Sonderform höfischer Repräsentation am Beispiel des französisch/burgundischen Gabentausches zum neuen Jahr um 1400, dans : *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte* 87 (2000), p. 5-37. – (avec Sven Erik Hilsenitz) Lediglich ein Finanzdokument? Eine organisationstheoretische Betrachtung der burgundischen Hofordnung des Jahres 1433, dans : U. Ch. Ewert, S. Selzer (dir.), *Ordnungsformen des Hofes*, Kiel 1997, 20-33.

Fernández de Cordova Miralles, Alvaro

Université de Navarre

Doctor en Teología por Università della Santa Croce (Roma) y en la actualidad ejerce como profesor del Instituto de Historia de la Iglesia de la Universidad de Navarra. Es autor de diversos trabajos sobre la Corte de los Reyes Católicos, los símbolos del poder real y las relaciones de la Monarquía Hispánica con el Papado a fines de la Edad Media.

Domaines de recherche

Pouvoirs politiques et religieux dans l'Espagne médiévale.

Principales publications

La Corte de Isabel I (1474-1504). Ritos y ceremonias de una reina, Madrid 2002. – Sociedad cortesana y entorno regio, en: M. Á. Ladero Quesada (coord.), *El mundo social de Isabel la Católica*, Madrid 2004, p. 49-78. – Los símbolos del poder real, en: A. Bartolomé y C. J. Hernando (coord.), *Los Reyes Católicos y Granada*, Granada 2005, p. 37-58. – Imagen de los Reyes Católicos en la Roma pontificia, en: *España Medieval* 28 (2005), p. 259-354.

Fiala, David

Université de Rouen

Maître de conférences en musicologie à l'université de Rouen et rédacteur en chef de la *Revue de Musicologie*, est ancien élève de l'École Normale Supérieure, de la maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles, du

Centre d'Études Supérieures de la Renaissance de Tours et de l'université de Princeton.

Domaines de recherche

La musique au Moyen Age.

Principales publications

Le Mécénat musical des ducs de Bourgogne et des princes de la maison de Habsbourg à la fin du XV^e siècle (1467-1506), à paraître aux éditions Brepols (Turnhout). – Le prince au miroir des musiques politiques des XIV^e et XV^e siècles, dans : L. Scordia, F. Lachaud (dir.), *Le prince au miroir de la littérature politique de l'Antiquité aux Lumières*, Rouen 2007, p. 319-350. – Les musiciens étrangers de la cour de Bourgogne à la fin du XV^e siècle, dans : *Revue du Nord* 84 (2002), p. 367-387. – Les musiciens italiens dans la documentation de la cour de Bourgogne entre 1467 et 1506. Quelques silhouettes, dans : N. Guidobaldi (dir.), *Regards croisés. Musiques, musiciens, artistes et voyageurs entre France et Italie au XV^e siècle*, Paris 2002, p. 61-82.

Fubini, Ricardo

Université de Florence

Né en 1934. Professeur d'Histoire de la Renaissance à l'université de Florence. Membre de l'Académie de Sciences et Lettres, las Colombaria, Florence, et de la « Deputazione di storia patria per la Toscana ».

Domaines de recherche

Politique et Culture au Moyen Age.

Principales publications

(ed.) Lorenzo de Medici, *Lettere*, vol. I (1460-1474), vol. II (1474-1478), Firenze 1977 – *Umanesimo e secolarizzazione da Petrarca a Valla*, Roma 1990. – *Italia quattrocentesca. Politica e diplomazia nell'età di Lorenzo il Magnifico*, Milano 1994. – *Quattrocento fiorentino. Politica diplomazia cultura*, Pisa 1996. – *L'umanesimo italiano e i suoi storici*, Milano 2001. – *Storiografia dell'umanesimo in Italia da Leonardo Bruni ad Annio da Viterbo*, Roma 2003 – *Politica e pensiero politico nell'Italia del Rinascimento. Dall'avvento dello Stato territoriale al Machiavelli*, Firenze 2007.

Guerzoni, Guido

University “Luigi Bocconi”-Milan – IUAV-Venice

Guido Guerzoni is senior lecturer in Early Modern History at the Bocconi University in Milan, where he obtained a Ph.D. in Social and Economic History in 1996 and a degree in Economics in 1992. He has got fellowships from Villa I Tatti, the Harvard University Center, The Getty Institute and the Victoria and Albert Museum. He is conducting a new research project concerning “Product imitation, process innovation and social emulation in Renaissance Italy”.

Domaines de recherche

Italian Renaissance courts, cultural history and art and collectable markets.

Principales publications

The wonder boy of Lubecca. The life of Christian Heinrich Heinecken, Allemandi 2006. –Apollo e Vulcano. I mercati artistici in Italia. 1400-1700, Venice 2006 (now under review for Harvard UP) – Courtiers, Clients and Workmen. The Este Courts, 1450-1650, Cambridge (Ma.) (forthcoming). – (ed., with Allen Grieco and Evelyn Welch) Rituals and life styles in Italian Renaissance, forthcoming 2008.

Hamel, Sébastien

Institut historique allemand de Paris ; Université du Québec Montréal

Docteur en histoire de l’université de Paris I avec une thèse ayant pour titre *La justice d’une ville : Saint-Quentin au Moyen Âge*, boursier postdoctoral du Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada au sein du Groupe de recherche sur les pouvoirs et les sociétés de l’Occident médiéval et moderne (GREPSOMM) basé à l’Université du Québec à Montréal (2006-2008), collaborateur scientifique à l’Institut historique allemand de Paris depuis 2000 et chargé de cours à l’Université de Montréal et à l’Université du Québec à Montréal depuis 2006.

Domaines de recherche

La Justice et les institutions urbaines au Moyen Age.

Principales publications

Pour ce que taille est chose haineuse: ou pourquoi l'aide sur le vin rencontra-t-elle autant de succès dans les villes de Picardie à la fin du Moyen Âge?, dans : Memini 2007, p. 105-122. – Être sergent du roi dans la prévôté de Saint-Quentin au Moyen Âge, dans : Claire Dolan (dir.), *Entre justice et justiciables*, Québec 2005, p. 55-68. – Informer les juges. Les enquêtes judiciaires à Saint-Quentin aux derniers siècles du Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècles), dans : *Information et société en Occident au Moyen Âge*, Paris, 2004, p. 339-360. – (avec A. Greve) *Prosopographia Burgundica. Eine Datenbank zum Hof der Herzöge von Burgund: Philipp der Gute und Karl der Kühne, 1419-1477*, dans : *Francia* 2003, p. 217-235. – De la voie accusatoire à la voie législative-Le cri dans la ville de Saint-Quentin aux derniers siècles du Moyen Âge, dans : D. Lett et N. Offenstadt (dir.), *Haro ! Noël ! Oyé ! Pratiques du cri au Moyen Âge*, Paris 2003, p. 157-167.

Hiltmann, Torsten

Institut historique allemand de Paris

Né en 1976. Études supérieures à l'Université technique de Dresde. 2000 collaborateur au SFB 537 « Institutionalität und Geschichtlichkeit », 2000-2003 boursier au Collège doctoral Européen 625 « Institutionelle Ordnungen, Schrift und Symbole / Ordres institutionnels, écrits et symboles » (TU Dresden/EPHE Paris), 2005 thèse de doctorat en co-tutelle sous la direction de Michel Pastoureau et Gert Melville à l'EPHE Paris et l'Université technique de Dresde sur : *Entre office d'armes et noblesse. Les compendia des héralds d'armes en France et en Bourgogne à la fin du Moyen Âge*. Depuis 2003 chercheur à l'IHA, puis en 2005 collaborateur scientifique et depuis 2006 chargé de recherche pour le bas Moyen Âge. Il est coordinateur du projet bourguignon de l'IHA, responsable de la « Prosopographia Burgundica » et du projet « Les héralds d'armes dans les sources bourguignonnes (1383-1519) ».

Domaines de recherche

Le hérald d'armes comme phénomène européen entre Moyen Âge et époque moderne – La culture curiale, chevaleresque et nobiliaire à la fin du Moyen Âge – Charles le Téméraire et ses ordonnances d'hôtel – Conception et programmation des bases de données à titre scientifique.

Principales publications

Information et tradition textuelle. Les tournois et leur traitement dans les manuels des hérauts d'armes au XV^e siècle, dans : Information et société en Occident à la fin du Moyen Âge, Paris 2004, p. 219-231. – Vieux chevaliers, pucelles, anges. Fonctions et caractères principaux des hérauts d'armes d'après les légendes sur l'origine de l'office d'armes au XV^e siècle, in : Revue du Nord 88 (2006), p. 503-525. – (mit Uwe Israel) « Laissez-les aller ». Die Herolde und das Ende des Gerichtskampfes in Frankreich, in: Francia 34/1 (2007), p. 65-84 [sous presse]. – Zwischen Heroldsamt und Adel. Die Kompendien des *office d'armes* im französischen und burgundischen Spätmittelalter, Munich, à paraître 2008 (Pariser Historische Studien, 90) (= thèse de doctorat TU Dresden / EPHE Paris 2005). – Die Hofordnungen der Herzöge von Burgund, Band 2: Herzog Karl der Kühne (1467-1477), hg.v. T. Hiltmann und W. Paravicini, Ostfildern, à paraître 2008 (Instrumenta; 19).

Lassalmonie, Jean François

École normale supérieure, Paris

Né en 1968, il est maître de conférences d'histoire médiévale à l'École normale supérieure (Paris).

Domaines de recherche

L'histoire politique et institutionnelle de l'État royal français à la fin du Moyen Âge, particulièrement dans le domaine financier.

Principales publications

Les finances de la monarchie française sous le gouvernement des Beaujeu (1483-1491), dans : Études et documents, Comité pour l'Histoire économique et financière de la France, vol. VI (1994), p. 3-141. – Un discours à trois voix sur le pouvoir. Le roi et les états généraux de 1484, dans : D. Boutet et J. Verger (dir.), Penser le pouvoir au Moyen Âge (VIII^e-XV^e siècle), Paris 2000, p. 127-155. – L'abbé le Grand et le compte du trésorier des guerres pour 1464. Les compagnies d'ordonnance à la veille du Bien public, dans : Journal des Savants 2001, p. 43-92. – La boîte à l'enchanteur. Politique financière de Louis XI, Paris 2002. – L'imposition foraine, un impôt ambigu (XIV^e-XV^e siècles), dans : Ph. Contamine, J.Kerhervé et A. Rigaudière (dir.), L'impôt au Moyen Âge, t. III, Paris 2002, p. 763-815. – Un organe de gouvernement informel sous Louis XI. Le « Conseil des finances », dans : Francia 30/1 (2003), p. 135-157.

Lauriou, Bruno

CNRS, Paris

Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud et agrégé d'histoire, Bruno Lauriou a enseigné comme maître de conférences en histoire médiévale aux universités de Paris VIII, Vincennes-Saint-Denis et de Paris I, Panthéon-Sorbonne. Depuis 2005, il est professeur d'histoire médiévale à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines tout en assurant une charge de conférences à la IV^e section de l'École Pratique des Hautes Etudes (section des sciences historiques et philologiques). En octobre 2006, il a été nommé directeur scientifique adjoint pour les sciences humaines et sociales au CNRS. Vice-Président du conseil scientifique de l'Institut Européen d'Histoire et des Cultures de l'Alimentation, Bruno Lauriou est également membre de la commission d'experts chargée de défendre la candidature de la gastronomie française au Patrimoine immatériel de l'humanité.

Domaines de recherche

L'alimentation et la cuisine médiévale, sujet auquel il a consacré sa thèse (« Les livres de cuisine en Occident à la fin du Moyen Âge »), son habilitation (« Discours et pratiques alimentaires au Moyen Âge ») et une centaine de publications.

Principales publications

Le Moyen Âge à Table, Paris 1989. – Le Règne de Taillevent. Livres et pratiques culinaires à la fin du Moyen Âge, Paris 1997. – Les Livres de cuisine médiévaux, Turnhout 1997. – Manger au Moyen Âge. Pratiques et discours alimentaires en Europe aux XIV^e et XV^e siècles, Paris, 2002 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 77), traduction japonaise : Harashobo 2003. – Une histoire culinaire du Moyen Âge, Paris 2005 – Gastronomie, humanisme et société à Rome au milieu du XV^e siècle : autour du *De honesta voluptate* de Platina, Florence 2006. – Banquets, entremets et cuisine à la cour de Bourgogne, dans : D. Régnier-Bohler (dir.), Splendeurs de la cour de Bourgogne. Récits et chroniques, Paris 1995, p. 1027-1127.

Lazzarini, Isabella

Université de Molise (Italie)

Ancienne élève de l'ENS de Pise (Italie), docteur de recherche en 1992. Après plusieurs expériences de recherche au Warburg Institute (London), à l'ENS de Paris, au Harvard University Center for Italian Renaissance Studies - Villa I Tatti (Firenze), elle est professeur d'histoire médiévale à l'Université de Molise (Italie).

Domaines de recherche

L'histoire des institutions et de la documentation publique au Moyen Âge.

Principales publications

Fra un principe e altri stati. Relazioni di potere e forme di servizio a Mantova nell'età di Ludovico Gonzaga, Roma 1996. – L'Italia degli Stati territoriali. Secoli XIII-XV, Roma/Bari 2003. – Carteggio degli oratori mantovani alla corte sforzesca (1450-1500), vol. I-IV (1450-1462), Roma 1999-2002. – Transformations documentaires et analyses narratives au XV^e siècle. Hypothèses de recherche sur les principautés de la plaine du Pô sub specie scripturarum, dans : Mélanges de l'Ecole Française de Rome, Moyen Âge 113 (2001), p. 699-721. – I domini estensi e gli stati signorili padani: tipologia a confronto, in G. Fragnito, M. Miegge (dir.), Girolamo Savonarola. Da Ferrara all'Europa, Firenze 2001, p. 19-49. – Relations de pouvoir et formes de service à Mantoue à l'époque de Louis de Gonzague (XV^e siècle), dans : L. Croq (dir.), Le prince, la ville et le bourgeois, Paris 2004, p. 65-78. – Pratiques d'écriture et typologie textuelles. Lettres et registres de chancellerie à Mantoue au bas Moyen Âge (XIV^e-XV^e siècles), dans : G. Castelnuovo et O. Mattéoni (dir.), De part et d'autre des Alpes II (sous presse).

Lecuppre-Desjardin, Elodie

Université de Lille III

Elodie Lecuppre-Desjardin est maître de conférences en histoire médiévale à l'université de Lille 3 Charles de Gaulle. Elle est membre de l'institut de recherche Historique du Septentrion (IRHIS).

Domaines de recherche

L'identité urbaine et la culture politique dans les anciens Pays-Bas.

Principales publications

(dir., avec Marc Boone et Jean-Pierre Sosson) *Le verbe, l'image et les représentations de la société urbaine au Moyen Age*, Louvain/Apeldoorn 2002. – *La ville des cérémonies. Essai sur la communication politique dans les anciens Pays-Bas bourguignons*, Turnhout 2004. – *Parcours festifs et enjeux de pouvoirs dans les villes des anciens Pays-Bas bourguignons au XV^e siècle*, dans : *Histoire Urbaine* 9 (2004), p. 29-45. – *Procession et propagande à Valenciennes en 1472. L'intégration des cultes locaux dans la construction de l'image princière*, dans : *Revue du Nord* 86 (2004), p. 757-770. – *Maîtriser le temps pour maîtriser les lieux. La politique historiographique bourguignonne dans l'appropriation des terres du Nord au XV^e siècle*, dans : *Écritures de l'Histoire (XIV^e-XVI^e s.)*, Genève 2005, p. 371-383. – (dir., avec A.-L. Van Bruaene) *Emotions in the Heart of the City (14th-16th century)*, Turnhout 2005. – (dir., avec E. Crouzet-Pavan) *Villes de Flandre et d'Italie. Les enseignements d'une comparaison*, Turnhout (sous presse).

Legaré, Anne-Marie

Université de Lille III

Responsable du groupe de recherche Image-Ecriture rattaché au Centre de recherche en histoire des arts (resp. du laboratoire : Jean-Yves Andrieux), Université de Rennes II-Haute Bretagne (1995-2001). Directrice du programme de recherches « Les femmes, la culture et les arts en Europe du nord à la fin du Moyen âge », projet à six en trois volets : 2004-2006 ; 2006-2008 ; 2008-2010 Maison de la Recherche, Université de Lille III - Région Nord-Pas-de-Calais en partenariat avec l'Université de Valenciennes. Partenaire à l'Institut national d'Histoire de l'art du programme de l'INHA : Édition de sources pour servir à l'histoire de l'art du Moyen Age, sous la direction d'Élizabeth Antoine.

Domaines de recherche

Histoire de l'Art médiéval.

Principales publications

Répertoire des incunables conservés dans les Collections spéciales de la Bibliothèque Bronfman de l'Université de Montréal, Montréal, 1997. – (avec B. Roy et F. Guichard-Tesson) *Le Livre des Échecs amoureux*, Paris, 1991. – *Le Pèlerinage de Vie humaine de la reine Charlotte de Savoie*,

Bibermühle/Ramsen 2004. – A.-M. Legaré (dir.), Livres et Lectures de femmes en Europe, entre Moyen âge et Renaissance, Turnhout (sous presse).

Martínez Millán, José

Université Autonome de Madrid

Catedrático de Historia Moderna en la Universidad Autónoma de Madrid. Académico correspondiente de la Academia Historia Portuguesa y miembro de la Europa delle Corti (Italia). En la actualidad ha fundado el Instituto Universitario « La Corte en Europa. Siglos XIII-XIX » en la Universidad Autónoma de Madrid) Ha dirigido más de 20 tesis doctorales y más de 30 proyectos de investigación.

Domaines de recherche

La Corte y Casa real y los estudios de espiritualidad e Inquisición.

Principales publications

La Hacienda de la Inquisición, Madrid 1985. – Instituciones y elites de poder en la monarquía hispana durante el siglo XVI, Madrid 1992. – La corte de Felipe II, Madrid 1994. – Ensayo sobre Felipe II, hombre de Estado, de Rafael Altamira, Alicante 1997. – Felipe II (1527-1598). La configuración de la Monarquía hispana, Valladolid 1998. – (dir., con C. de Carlos Morales) Historia de Felipe II, Rey de España, Valladolid 1998. – La Corte de Carlos V, 5 vols., Madrid 2000. – La Monarquía de Felipe II. La casa del rey, 2 vol., Madrid 2005. – La Inquisición española, Madrid 2007.

Mattéoni, Olivier

Université Paris I-Panthéon-Sorbonne, LAMOP

Agrégé d'histoire, Olivier Mattéoni est maître de conférences à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne et membre du Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (LAMOP-UMR 8589).

Domaines de recherche

Le pouvoir et les cours princières à la fin du Moyen Âge.

Principales publications

Servir le prince. Les officiers des ducs de Bourbon à la fin du Moyen Âge (1356-1523), Paris 1998. – (codirection) La France des principautés. Les Chambres des comptes en France, XIV^e-XV^e siècle, Paris 1996. – (éd.) Les Chambres des comptes en France aux XIV^e et XV^e siècles. Textes et documents, Paris 1998. – De part et d'autres des Alpes. Les châtelains des princes à la fin du Moyen Âge, Paris 2006.

Melville, Gert

Universität technische de Dresde

Professeur d'histoire médiévale à l'université de Dresde et directeur de l'Institut d'histoire. Né en 1944 ; 1988-89 professeur associé à l'Université de Paris I. ; 1990-91 directeur d'études invité à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et professeur invité à l'Université de Münster ; 1991-1994 professeur titulaire à l'Université de Münster et responsable d'un projet de recherches au sein du « Sonderforschungsbereich 231 » ; depuis 1994 professeur titulaire à l'Université technique de Dresde ; 1997 fondateur et depuis directeur du Sonderforschungsbereich 537 « Institutionalität und Geschichtlichkeit » ; 2000, fondation d'un « Europäisches Graduiertenkolleg » [collège doctoral européen] à l'Université de Dresde en association avec l'EPHE Paris, directeur du Collège jusqu'en juillet 2000, depuis vice-directeur ; 2001, fondation du « Centro italo-tedesco di Storia Comparata degli Ordini religiosi », sis au Castello di Lagopesole (Basilicata, Italie) ; depuis 2005 directeur de la « Forschungsstelle für Vergleichende Ordensgeschichte » (Centre de recherche en histoire comparée des ordres religieux) (FOVOG) et professeur invité permanent à l'Université catholique d'Eichstätt.

Domaines de recherche

Histoire comparée des ordres religieux ; noblesse et culture nobilaire à la fin du Moyen Âge.

Principales publications

Vorfahren und Vorgänger. Die Genealogie als Legitimation dynastischer Herrschaft im Spätmittelalter, dans : P. J. Schuler (dir.), Die Familie als sozialer und historischer Verband, Sigmaringen 1987, p. 203-309. – Cluny après < Cluny >. Le treizième siècle: un champ de recherches, dans : Francia 17 (1990), p. 91-124. – Herrschertum und Residenzen in Grensräumen

mittelalterlicher Wirklichkeit, dans : W. Paravicini, H. Patze (dir.), Fürstliche Residenzen im spätmittelalterlichen Europa, Sigmaringen 1991, p. 9-73. – Rituelle Ostentation und pragmatische Inquisition. Zur Institutionalität des Ordens vom Goldenen Vließ, dans : H. Duchhardt, G. Melville (dir.), Im Spannungsfeld von Recht und Ritual, Köln/Wien 1997, p. 215-271. – Le « Roy d'armes des François, dit Montjoye ». Quelques observations critiques à propos de sources traitant du chef des hérauts de France au XV^e siècle, dans : J. Hoareau-Dodinau, P. Texier (dir.), Anthropologies juridiques. Mélanges Pierre Braun, Limoges 1998, p. 587-608. – (dir.) Geltungsgeschichten. Über die Stabilisierung und Legitimierung institutioneller Ordnungen, Köln/Weimar/Wien 2002. – (dir.) Gründungsmythen, Genealogien und Memorialzeichen. Beiträge zur institutionellen Konstruktion von Kontinuität, Köln 2004. – (dir.) Das Eigene und das Ganze. Zum Individuellen im mittelalterlichen Religiosentum, Münster 2002. – (dir.) Das Sichtbare und das Unsichtbare der Macht. Institutionelle Prozesse in Antike, Mittelalter und Neuzeit, Köln 2005.

Müller, Heribert

Universität de Francfort-sur-le-Main

Né en 1946, professeur d'histoire médiévale à l'Université de Francfort-sur-le-Main. Depuis 2005, il préside le conseil scientifique de l'Institut historique allemand de Paris. Il est membre de la Commission historique auprès de l'Académie des Sciences de Bavière ainsi que membre correspondant étranger de l'Institut de France.

Domaines de recherche

La France, la Bourgogne et l'Église à la fin du Moyen Âge.

Principales publications

Die Franzosen, Frankreich und das Basler Konzil 1431-1449, Paderborn 1990. – Kreuzzugspläne und Kreuzzugspolitik des Herzogs Philipps des Guten von Burgund, Göttingen 1993. – Kleine Geschichte Frankreichs, Stuttgart 1994, ⁴2006 (coauteur). – Die Könige Frankreichs im Mittelalter. Von Odo bis Karl VIII. 888-1498, Munich 1996, ²2006 (codirecteur et coauteur). – Frankreich, Burgund, Köln und die Rheinlande am Ausgang des Mittelalters. Kirche – Kreuzzug – Neusser Krieg, Cologne 1996. – « Von welschem Zwang und welschen Ketten des Reiches Westmark zu erretten ». Burgund und der Neusser Krieg 1474/75 im Spiegel der deutschen Geschichtsschreibung von der Weimarer Zeit bis in die der frühen Bundesrepublik, Düsseldorf 2003.

Narbona Carcéles, María

Université de Navarre

Docteur en Histoire médiévale, a soutenu sa thèse, sous la direction de Martin Aurell, sur la cour de Charles III le Noble, dont est tiré: *La Corte de Carlos III el Noble, rey de Navarra: espacio doméstico y escenario de poder, 1376-1415* (Pampelune, EUNSA, 2006). Après un stage postdoctoral de deux ans au LAMOP de Paris, elle poursuit ses recherches sur les manifestations courtisanes en Navarre au XV^e siècle.

Domaines de recherche

La Navarre et les cours princières au bas Moyen Âge.

Principales publications

La corte de Carlos III el Noble, rey de Navarra: espacio doméstico y escenario del poder (1376-1415), Pamplona 2006. – Sobre una representación de Carlos III el Noble en las Chroniques d'Angleterre de Jean Wavrin (hacia 1470), dans: Navarra. Memoria e imagen, Pamplona 2006, p. 191-202. – La actividad musical en la corte de Carlos III el Noble de Navarra, 1387-1425. Mecenazgo o estrategia política?, dans: M. Gembero Uztárroz (dir.), Estudios sobre música y músicos en Navarra, Pamplona, Príncipe de Viana 238 (2005), p. 313-334. – Famille, fidélité et loyauté. La configuration de l'Hôtel de Charles III le Noble (1387-1425), dans : M. Aurell (dir.), Le médiéviste et la monographie familiale, Turnhout 2004, p. 283-298. – Woman at court. A prosopographical study of the court of Charles III of Navarre (1387-1425), dans : Medieval Prosopography 22 (2001), p. 31- 64.

Noflatscher, Heinz

Universität Innsbruck

Studium der Geschichte an den Universitäten Innsbruck, Tübingen und Wien, Dr. phil. 1981, Wissenschaftlicher Angestellter am Sonderforschungsbereich "Spätmittelalter und Reformation" in Tübingen 1982-1984, am Landesarchiv Bozen 1985-1991, Stipendiat am Institut für Europäische Geschichte in Mainz 1989-1990, Assistent an der Universität Innsbruck 1991, Habilitation für Österreichische Geschichte 1993, Vertretung einer Professur für Neuere Geschichte an der Ludwig-Maximilians-Universität München 1994-1995, Außerordentliche Professur in Innsbruck 1999, Habilitation für Neuere Geschichte 2003.

Domaines de recherche

Österreich und der Hof der Habsburger (14.-16. Jh.).

Principales publications

(Hg., mit J.-M. Cauchies), Pays bourguignons et autrichiens (XIV^e-XVI^e siècles). Une confrontation institutionnelle et culturelle (Publication du Centre européen d'études bourguignonnes, 46), Neuchâtel 2006. – Räte und Herrscher. Politische Eliten an den Habsburgerhöfen der österreichischen Länder 1480-1530, Mainz 1999. – «Ordonnances de l'hôtel», Hofstaatsverzeichnisse, Hof- und Staatskalender, in: J. Pauser, M. Scheutz, Th. Winkelbauer (Hgg.), Quellenkunde der Habsburgermonarchie (16.-18. Jahrhundert), Wien/München 2004, S. 59-75. – Maximilian I. (1486/93-1519), in: W. Paravicini (Hg.), Höfe und Residenzen im spätmittelalterlichen Reich. Ein dynastisch-topographisches Handbuch, Teilband 1: Dynastien und Höfe, Ostfildern 2003, p. 351-360. – Maximilian im Kreis der Habsburger, in: G. Schmidt von Rhein (Hg.), Kaiser Maximilian I. Bewahrer und Reformier, Ramstein 2002, S. 31-49. – Funktionseliten an den Höfen der Habsburger um 1500, in: G. Schulz (Hg.), Sozialer Aufstieg. Funktionseliten im Spätmittelalter und in der frühen Neuzeit, München 2002, S. 291-314. – « Die heuser Österreich vnd Burgund ». Zu den Quellen der Habsburgerhöfe um 1500 oder zu einem historiographischen Streßsyndrom, in: Frühneuzeit-Info 12 (2001), p.32-48.

Nys, Ludovic

Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis

Né en 1960, docteur en Histoire de l'art de l'Université Catholique de Louvain (janvier 1991), licencié en Philologie et Langues orientales de la même université (1982). Maître de conférences à l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis depuis 1992.

Domaines de recherche

Les arts figuratifs (peinture et sculpture) des XIV^e et XV^e siècles dans les anciens Pays-Bas.

Principales publications

Valenciennes aux XIV^e et XV^e siècles. Art et histoire, Valenciennes 1996. – La tête du gisant de Guy de Châtillon, comte de Blois, conservée au musée des Beaux-Arts de Valenciennes, dans : Hainaut et Tournaisis (2000), p. 111-

134. – Les tableaux votifs tournaisiens en pierre, 1350-1475, Bruxelles 2001. – (avec M. Gil) Saint-Omer gothique. Les arts figuratifs à Saint-Omer à la fin du Moyen Âge, 1250-1550 : peinture, vitrail, sculpture, arts du livre, Valenciennes 2004.

Oschema, Klaus

Université d'Heidelberg

Après des études d'histoire médiévale, de philosophie et de littérature et langue anglaise aux Universités de Bamberg et de Paris X-Nanterre (1993-2000), Klaus Oschema a soutenu en 2004 une thèse de doctorat en co-tutelle avec l'Université Technique de Dresde et l'EPHE Paris : « Amitié et proximité physique en Bourgogne (XV^e s.) », publié en 2006. De 2002 à 2007, il a enseigné à l'Université de Berne; depuis octobre 2007 il est assistant en Histoire médiévale à l'université d'Heidelberg.

Domaines de recherche

Histoire culturelle et des idées au Moyen Age central et bas Moyen Age ; Noblesse et culture nobiliaire dans l'Etat bourguignon à la fin du Moyen Age ; La notion d'Europe au Moyen Âge et sa perception dans l'historiographie moderne.

Principales publications

Freundschaft und Nähe im spätmittelalterlichen Burgund. Studien zum Spannungsfeld von Emotion und Institution, Cologne/Weimar/Vienne 2006. – Auf dem Weg zur Neutralität. Eine neue Kategorie politischen Handelns im spätmittelalterlichen Frankreich, dans : K. Oschema (dir.), Freundschaft oder amitié? Ein politisch-soziales Konzept der Vormoderne im zwischen-sprachlichen Vergleich (15.-17. Jahrhundert) (=Zeitschrift für Historische Forschung. Beiheft), Berlin 2007, p.81-108 (sous presse). – Falsches Spiel mit wahren Körpern. Freundschaftsgesten und Betrug im franko-burgundischen Spätmittelalter, dans : F. Rexroth et al. (dir.), Kooperation und Betrug in Beziehungssystemen (sous presse). – « Herrschaft mit dem Überfluss. Tisch- und Weinbrunnen als Medium der Herrschaftsrepräsentation im späten Mittelalter », dans : D. Rippmann, W. Schmid, K. Simon-Muscheid (dir.), Brunnen in der Geschichte (sous presse). – Maison, noblesse et légitimité: aspects de la notion d'«hérité» dans le milieu de la cour bourguignonne (XV^{ème} s.), dans : Ch. de Miramon, M. van der Lugt (dir.), L'hérité à la fin du Moyen Âge, Florence 2007 (sous presse). – Espaces publics autour d'une société de cour: L'exemple de la Bourgogne des ducs Valois, dans :

P. Boucheron/N.Offenstadt (dir.), L'espace public au Moyen Âge, (sous presse). – Des Fürsten Spiegel? Anmerkungen zu den Bibliotheken der burgundischen Herzöge im 14. und 15. Jahrhundert, dans : M. Stolz, A. Mettauer (dir.), Buchkultur im Mittelalter, Berlin 2006, p.177-192. – Repräsentation im spätmittelalterlichen Burgund – Experimentierfeld, Modell, Vollendung ?, dans : Zeitschrift für Historische Forschung 32 (2005), p. 71-99.

Paravicini, Werner

Institut historique allemand de Paris

Membre associé de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (Paris) et de l'Académie Royale de Belgique (Bruxelles). Membre correspondant de l'Akademie der Wissenschaften de Göttingen ainsi que Président de la Residenzen-Kommission de cette dernière. Corresponding Fellow de la Royal Historical Society (Londres). Membre de la Historische Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften (Munich) ainsi que d'autres sociétés savantes, commissions et conseils dont celui du Conseil supérieur des archives (Paris), du Centre d'Études supérieures de la Renaissance (Tours) ainsi que du Germanisches Nationalmuseum (Nuremberg). Professeur honoraire à l'Université de Kiel.

Domaines de recherche

Cour et noblesse à la fin du Moyen Âge. Commerçants et nobles au Moyen Âge tardif en Europe, en premier lieu sur le territoire des ducs Valois de Bourgogne, ainsi que la Hanse et l'ordre teutonique.

Principales publications

Guy de Brimeu. Der burgundische Staat und seine adlige Führungsschicht unter Karl dem Kühnen, Bonn 1975. – Karl der Kühne. Das Ende des Hauses Burgund, Göttingen/Zurich/Francfort 1976. – Die ritterlich- höfische Kultur des Mittelalters, Munich ²1998). – Invitations au mariage, Stuttgart 2001. – Menschen am Hof der Herzöge von Burgund. Gesammelte Aufsätze, Stuttgart 2002. – (Hg., mit H. Kruse) Die Hofordnungen der Herzöge von Burgund, Bd. 1: Philipp der Gute, Ostfildern 2005. – Nombreux articles sur la cour de Bourgogne, la Hanse, les récits et documents du voyage des XIV^e et XV^e siècles.

Paviot, Jacques

Université de Paris XII - Val de Marne

Jacques Paviot est entré en 1981 au CNRS où il a participé à la rédaction du *Nouveau glossaire nautique d'Augustin Jal*, de 1981 à 1999. Parallèlement, il a rédigé une thèse de doctorat sur la *Politique navale des ducs de Bourgogne, 1384-1482*, soutenue en 1993 (et publiée à Lille en 1995). En 1999, il est devenu maître de conférences en histoire médiévale à l'Université de Paris IV - Sorbonne. En 2000, il a présenté son habilitation à diriger des recherches et est devenu professeur d'histoire du Moyen Âge à l'Université de Paris XII - Val de Marne l'année suivante.

Domaines de recherche

Les cours françaises de la fin du Moyen Âge (ordres de chevalerie, codes de conduite, culture), les relations de l'Europe latine avec l'Orient, notamment les Mongols, l'idée de croisade à la fin du Moyen Âge, l'expansion portugaise du XIII^e au XV^e siècle.

Principales publications

Les Ducs de Bourgogne, la croisade et l'Orient (fin XIV^e -XV^e siècles), Paris 2003. – La croisade bourguignonne aux XIV^e et XV^e siècles. Un idéal chevaleresque?, dans : *Francia* 33/1 (2006), p. 33-68. – Bruges, 1300-1500, Paris 2002. – Ordonnances de l'hôtel et cérémonial de cour aux XV^e et XVI^e siècles, d'après l'exemple bourguignon, dans : *Höfe und Hofordnungen 1200-1600* (1999), p. 167-174.

Richard, Jean **Membre de l'Institut**

Né le 7 février 1921 au Kremlin-Bicêtre. Archiviste-paléographe (1943), Diplômé de l'École pratique des Hautes Études (1943), docteur-ès-lettres (1953). Ancien membre de l'École française de Rome. Archiviste-adjoint de la Côte-d'Or (1943-1955) ; professeur d'Histoire médiévale à l'Université de Dijon (1955-1988) ; doyen de la Faculté des Lettres (1968-1971). Correspondant (1970), puis membre (1987) de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Domaines de recherche

La Bourgogne médiévale, les Croisades et l'Orient.

Principales publications

3 volumes des inventaires des archives de la Côte-d'Or (fonds cisterciens ; administration de l'époque moderne). – Les archives et les archivistes des ducs de Bourgogne, dans : Bibliothèque de l'École des chartes 105 (1944), p. 123-169. – Enclaves royales et limites des provinces. Les élections bourguignonnes, dans : Annales de Bourgogne 20 (1948), p. 89-113. – Les ducs de Bourgogne et la formation du duché (XI^e-XIV^e s.), Dijon 1954. – Le cartulaire de Marcigny-sur-Loire (1045-1144), Dijon 1957. – (dir.) Histoire de la Bourgogne, Toulouse 1978. – Saint Louis, roi d'une France féodale, soutien de la Terre Sainte, Paris 1983 (trad. anglaise : Cambridge 1992). – Le royaume latin de Jérusalem, Paris 1953. – L'esprit de la croisade, Paris 1969. – Histoire des croisades, Paris 1996. – Les récits de voyages et de pèlerinages, Turnhout 1981. – La Papauté et les missions d'Orient au Moyen Âge, Rome 1977. – Au-delà de la Perse et de l'Arménie : L'Orient latin à la découverte de l'Asie intérieure (1145-1262), Turnhout 2005.

Rucquoi, Adeline

CNRS; EHESS Paris

Docteur d'État (Université de Paris IV-Sorbonne). Directeur de Recherches au C.N.R.S. Spécialiste de l'histoire médiévale de la Péninsule ibérique. Anime depuis quinze ans un séminaire de recherche au Centre de Recherches Historiques de l'EHESS (Paris). A enseigné au Mexique, en Argentine et aux États-Unis. Membre de nombreuses sociétés et de comités éditoriaux de revues françaises et étrangères.

Domaines de recherche

Histoire médiévale de la Péninsule ibérique.

Principales publications

Valladolid en la Edad Media, 2 vols., Valladolid 1997. – Valladolid au Moyen Âge, Paris 1993. – Histoire médiévale de la Péninsule ibérique, Paris 1993 (trad. portugaise: Lisbonne 1995; trad. espagnole: Zamora 2000). – L'Espagne médiévale, Paris 2002. – Rex, Sapientia, Nobilitas. Estudios sobre la Península ibérica medieval, Granada 2006.

Schnerb, Bertrand

Université Charles de Gaulle-Lille III

Domaines de recherche

L'État bourguignon, ses institutions et sa société politique.

Principales publications

Les Armagnacs et les Bourguignons. La maudite guerre, Paris 1988. – Bulgnéville (1431). L'État bourguignon prend pied en Lorraine, Paris 1993. – Enguerrand de Bournonville et les siens. Un lignage noble du Boulonnais aux XIV^e et XV^e siècles, Paris 1997. – L'État bourguignon, 1363-1477, Paris 1999. – L'honneur de la maréchaussée, Turnhout 2000. – Jean sans Peur, Paris 2005.

Sieber-Lehmann, Claudius

Université de Bâle

Né en 1956, assistant au projet du Fonds National Suisse pour la recherche scientifique « Histoire des mentalités du Haut et Bas Moyen Âge » (1988-1991), dirigé par les professeurs František Graus (Bâle) et Guy P. Marchal (Lucerne). (1992-1995) Boursier du Fonds National Suisse pour la recherche scientifique, projet: « Une ville au no-man's-land: La ville de Bâle à travers les dépositions de témoins devant l'écouterie de la ville (1498-1506) ». Stages à l'ÉHÉSS à Paris et à l'Institut Max Planck à Göttingen. (1995) Boursier de la Fondation Humboldt. (1996-1999) Boursier du Fonds National Suisse pour la recherche scientifique. 2003 Habilitation sur la ville de Bâle à l'époque prémoderne. Il est chargé des cours à l'université de Bâle.

Domaines de recherche

Histoire du Moyen Âge central et du bas Moyen Âge ; histoire de la Suisse ; histoire des mentalités ; anthropologie historique ; littérature latine au Moyen Âge.

Principales publications

(avec O. Kammerer, E. Michelon) Voisinage fidèle, amour et amitié. Le traité d'alliance entre Bâle et Mulhouse du 5 juin 1506 - "Trüw nachpurschafft, lieb und fruntschafft". Der Bündnisvertrag zwischen Basel und Mülhausen vom 5. Juni 1506, Mulhouse 2006. – (éd., avec E. Bezler) Der Basler Bundesbrief vom 9. Juni 1501. Originaltext und Übersetzung in die heutige Sprache, Basel

2001. – (dir., avec W. Kaiser, Ch. Windler) *Eidgenössische Grenzfälle: Mülhausen und Genf - En marge de la confédération: Mulhouse et Genève, Bâle* 2001. – (avec Th. Wilhelmi) *In Helvetios - Wider die Kuhschweizer. Fremd- und Feindbilder von den Schweizern in antieidgenössischen Texten aus der Zeit von 1386 bis 1532*, Bern 1998. – *Spätmittelalterlicher Nationalismus. Die Burgunderkriege am Oberrhein und in der Eidgenossenschaft.*, Göttingen 1995.

Skowron, Ryszard

Université de Silésie (Pologne)

Ryszard Skowron is a professor of Modern History at the University of Silesia in Katowice.

Domaines de recherche

History of the royal court and royal residence of Polish kings ; history of Poland and Spain in XVIth-XVIIth c.

Principales publications

Polish Diplomats in Spain in XVIth and XVIIth Century, Krakow 1997. – Olivares, the Vasas, and the Baltic. Poland in the Foreign Policy of Spain in 1621-1632, Krakow 2002. – (ed.) *Theatrum Ceremoniale at the Court of Polish Kings*, Krakow 1999. – (co-ed.) *The Court and the State. Between the Centre and Peripheries of Authority*, Krakow 2003.

Small, Graeme

University of Glasgow

Graeme Small teaches History at the University of Glasgow and will soon publish, with Andrew Brown, a book on *Court and civic society in the Burgundian Netherlands, c. 1420-1530*. He is writing a book entitled *Later Medieval France*, and intends to move on to a study of French town council minutes. He continues to publish on aspects of the *oeuvre* of George Chastelain.

Domaines de recherche

Political and historical culture of elites in the Low Countries and France in the later Middle Ages.

Principales publications

Later Medieval France, Basingstoke 2005. – George Chastelain and the shaping of Valois Burgundy. Political and historical culture at court in the fifteenth century, Woodbridge 1997. – Some aspects of Burgundian attitudes towards the English during the reign of Philip the Good, in: Publications du Centre européen d'études bourguignonnes 35 (1995), p. 1-13. – The "Burgundian state" since Richard Vaughan, in: Bulletin of the Society for Renaissance Studies, 19 (2002), p. 1-9. – Of Burgundian dukes, counts, saints and kings, C.E. 14-circa 1520, in: D'A. J. D. Boulton, J. R. Veenstra (dir.), The ideology of Burgundy. The Promotion of National Consciousness, 1364-1565, Leiden 2006, p. 151-94. – Local elites and "national" mythologies in the Burgundian dominions in the fifteenth century, in: R. Suntrup, J.R. Veenstra (dir.), Building the past, Frankfurt 2006, p. 229-245.

Spitzbarth, Anne-Brigitte

Université de Lille III

Ancienne élève de l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud. Agrégée d'histoire, elle achève sa thèse de doctorat intitulée « Ambassades et ambassadeurs de Philippe le Bon, troisième duc Valois de Bourgogne (1419-1467) ». Elle a enseigné à l'université Johns Hopkins de Baltimore, MD, USA (1999-2001), et pendant trois ans à l'université Lille 3 – Charles de Gaulle (2001-2004). Elle a été chargée de l'enseignement de l'histoire de la négociation à l'ESSEC (2006 et 2007).

Domaines de recherche

La diplomatie au Moyen Âge.

Principales publications

De la vassalité à la sujétion. L'application du traité d'Arras (21 septembre 1435) par la couronne, dans : Revue du Nord 85 (2003), p. 43-72. – La fonction diplomatique des héraults d'armes. L'exemple de la cour de Bourgogne au temps de Philippe le Bon, dans : Revue du Nord 88 (2006), p. 559-576. – Théologie et diplomatie. La formation du prêtre Talleyrand, dans : Talleyrand, prince des négociateurs. Actes du colloque international de Paris, (1er - 4 février 2004), à paraître.

Tanzini, Lorenzo

Université de Cagliari

Né en 1976, a étudié à Florence sous la direction de Riccardo Fubini, après son doctorat en Histoire médiévale à Florence, il est maintenant Maître de conférences à l'Université de Cagliari (Sardaigne).

Domaines de recherche

La ville de Florence, l'histoire institutionnelle de Florence et de la Toscane à la fin du Moyen Age, les sources normatives de l'Italie communale, la culture politique et juridique à l'aube de la Renaissance.

Principales publications

(avec L. Ravaggi) *Bibliografia delle edizioni di statuti toscani (secoli XII - XVI)*, Firenze 2001 – *Statuti e legislazione a Firenze dal 1355 al 1415. Lo Statuto cittadino del 1409*, Florence 2004. – *Il governo delle leggi. Norme e pratiche delle istituzioni a Firenze dalla fine del Duecento all'inizio del Quattrocento*, Florence 2007. – *Alle origini della Toscana moderna. Firenze e gli statuti delle comunità soggette (secoli XIV-XVI)*, Florence 2007. – *Le due redazioni del « Liber de origine civitatis Florentie et eiusdem famosis civibus »*, dans: *Archivio Storico Italiano* 153 (2000), p. 141-159. – *Un aspetto della costruzione dello stato territoriale fiorentino: il registro di approvazioni degli statuti del dominio (1393-1403)*, dans: *Società e Storia* 117 (2005), p. 1-36. – *Dieci anni di studi savonaroliani. Tra celebrazione e ricerca*, dans: *Archivio storico italiano* 158 (2005), p. 699-720. – *Salutati e il suo collega. Figure e momenti della cultura politica fiorentina tra Tre e Quattrocento*, dans: *Coluccio Salutati cancelliere e letterato. Atti della giornata di studi (Buggiano Castello, 27 maggio 2006)*, sous presse.

Thiry, Claude

Université catholique de Louvain

Domaines de recherche

Littérature médiévale.

Principales publications

Nicaise Ladam, *Mémoire et Epitaphe de Ferdinand d'Aragon*, Paris 1975. – George Chastelain, *premier indiciaire des ducs de Bourgogne, et La mort du Téméraire*, dans : D. Regnier-Bohler (dir.), *Splendeurs de la cour de*

Bourgogne, Paris 1995, p. 737-1025. – (éd.) « A l'heure encore de mon écrire », dans : Cl. Thiry (dir.), Aspects de la littérature de Bourgogne sous Philippe le Bon et Charles le Téméraire, = Les lettres romanes. Hors série, Louvain-la-Neuve 1997. – (avec T. Van Hemelryck), La littérature à la cour de Bourgogne. Actualités et perspectives de recherche, Montréal, 2005. – (éd.) François Villon, Poésies complètes, Paris 1991. – (dir.) Anthologie de la littérature française du Moyen Age. IX^e- XV^e siècles, Louvain-la-Neuve 2002. – Ville en fête, ville en feu. Présence de la ville dans les Mémoires de Jean de Haynin, dans : Ph. E. Bennett (dir.), Au carrefour des époques = Revue belge de philologie et d'histoire 78 (2000), p. 423-443. – (avec T. van Hemelryck) Observations sur la langue et le texte de la traduction des Annales du Hainaut par Jean Wauquelin, dans : P. Cockshaw, Ch. Van den Bergen-Pantens (dir.), Les Chroniques de Hainaut ou les ambitions d'un prince bourguignons, Bruxelles/Turnhout 2000, p. 51-56.

Toscano, Gennaro

Université Charles de Gaulle-Lille III

Professeur de Civilisation et histoire de l'art de la Renaissance à l'université Charles de Gaulle-Lille III, UFR d'Etudes Romanes. 1991-2003, Professeur à l'école du Louvres. Conseiller scientifique de l'Institut national du patrimoine, Paris. Responsable du Séminaire d'histoire de l'art vénitien, Ecole du Louvre et Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, Venise.

Domaines de recherche

Art et culture dans l'Italie de la fin du Moyen Âge.

Principales publications

L'enluminure italienne entre Moyen Âge et Renaissance. Dix ans d'études, Paris 1997. – A la gloire de Ferdinand d'Aragon, roi de Naples. Le *De Maiestate* de Iuniano Maio, enluminé par Nardo Rapicano, Paris 1999. – Artistes à la cour d'Alphonse d'Aragon, roi de Naples (1442-1458), Vérone 1997. – Entre Flandres, Espagne et Italie. La peinture à Naples à l'arrivée d'Antonello de Messine, Rome 1998. – Mécénat et bibliophilie à la cour d'Aragon de Naples. La reine Isabella de Chiaromonte et Ippolita Maria Sforza, dans : A.-M. Legaré (dir.), Livres et lectures des femmes en Europe entre Moyen Age et Renaissance, Lille 2004.

Vale, Malcolm

St John's College, Oxford

Born in 1942; educated at Brentwood School, Essex and Trinity College, Oxford; B.A. (Oxon.), 1963; D.Phil. (Oxon.), 1967; Junior Research Fellow, The Queen's College, Oxford, 1966-9; Alexander Prize of the Royal Historical Society, 1968; F.R.Hist.S., 1970; Lecturer in History, University of Warwick, 1969-70 & University of York, 1970-78; Fellow and Tutor in History, St John's College, Oxford and CUF Lecturer in History, University of Oxford, 1978-; Fellow Keeper of the Archives, St John's College, Oxford, 1985-; Fellow Librarian, 2006-; Fellow, Netherlands Institute for Advanced Studies, 1997-8; Visiting Professor of History, Rhodes College, Memphis, 2004.

Domaines de recherche

Guerre, sociétés et pouvoirs à la fin du Moyen Âge.

Principales publications

English Gascony, 1399-1453, Oxford 1970. – Charles VII, Oxford 1974. – War and Chivalry. Warfare and Aristocratic Culture in England, France and Burgundy at the End of the Middle Ages, London 1981. – The Angevin Legacy and the Hundred Years War, 1250-1340, Oxford 1990 (revised edition published as *The Origins of the Hundred Years War*). – The War in Aquitaine, in: A. Curry, M. Hughes (ed.), *Arms, Armies and Fortifications in the Hundred Years War*, Woodbridge 1994, p. 69-82. – Aristocratic violence, Trial by battle in the later Middle Ages, in: R.W. Kaeuper (ed.), *Violence in Medieval Society*, Woodbridge 2000, p. 159-81. – The Princely Court. Medieval Courts and Culture in North-West Europe, 1270-1380, Oxford 2001. – The princely court in Northern Europe, 1270-1380, in: *History Today* 52 (2002), p. 11-17. – « Sir John St John », « Sir Oliver Ingham » and « Jean de Grailly, captal de Buch », in: C. Matthew, B. Harrison (ed.), *The Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford 2004. – La fin de la Guerre de Cent Ans vue par les Anglais, in: A. Glykos (ed.), *1453. Rencontres Européennes*, Bordeaux 2005, p. 45-60. – Language, politics and society. The uses of the vernacular in the later Middle Ages, in: *English Historical Review* 120 (2005), p. 15-34. – Ritual, ceremony and the "civilising process". The role of the court, c. 1270-1400, in: S. Gunn, A. Janse (ed.), *The Court as a Stage. England and the Low Countries in the later Middle Ages*, Woodbridge 2006, p. 13-27.

Van Hemelryck, Tania

Université catholique de Louvain

Docteur en langues et littératures romanes (2000) ; chargée de recherches du FNRS Fonds National de la Recherche Scientifique (2000-2003) et depuis 2004 chercheur qualifié du FNRS et chargée de cours à l'UCL. Membre du Groupe de Recherche sur le Moyen Français à l'UCL.

Domaines de recherche

Littérature médiévale, études de manuscrits, édition critique.

Principales publications

(éd.) George Chastelain, *Le Livre de Paix*, Paris 2006. – (dir., avec C. van Hoorebeeck), *L'écrit et le manuscrit à la fin du Moyen Âge*, Turnhout 2006. – (dir., avec B. Bousmanne, C. van Hoorebeeck), *La librairie des ducs de Bourgogne. Volume 3 : Textes littéraires*, Turnhout 2006. – (dir., avec C. Thiry, V. Minet) *La littérature à la cour de Bourgogne. Actualités et perspectives de recherche*, Montréal 2005. – (dir., avec V. Minet, C. Thiry) « Toutes choses sont faites cleres par escripture ». Fonctions et figures d'auteurs du Moyen Âge à l'époque contemporaine, Louvain-la-Neuve 2004. – Les figures exemplaires au secours du héros bourguignon. Exemples de chroniqueurs, dans : *Bulletin du Centre européen d'études bourguignonnes* 41 (2001), p. 39-51. – Jean Molinet ou de l'autre côté du Miroir. Etude des rapports entre le « Miroir de Mort » et le « Miroir de Vie », dans : C. Thiry (dir.), « A l'heure encore de mon écrire », Louvain-la-Neuve 1997, p. 233-251. – Le vieil homme et la mort. Observations sur le Passe temps de Michault Taillevent, dans : *Les Lettres Romanes* 51 (1997), p. 19-34. – Note sur la postérité du « Miroir de Mort ». Olivier de la Marche et une prétendue traduction bretonne, dans : *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 59 (1997), p. 337-352. – Villon, lecteur de Chastelain ?, dans : *Les Lettres Romanes* 48 (1995), p. 3-15.

Viltart, Franck

Institut historique allemand de Paris, Université de Lille III

Doctorant en Histoire médiévale à l'Université de Charles de Gaulle-Lille III, sa thèse est intitulée : *Le camp à la fin du Moyen Âge, étude sur l'organisation, les fonctions et les représentations des campements militaires dans l'espace bourguignon, (v. 1400 - v. 1500)*. Allocataire de recherche au

Centre d'études d'histoire de la défense (2004 - 2007). Titulaire d'un Master sur la garde du duc Charles le Téméraire (2001). Auxiliaire scientifique à l'Institut historique allemand de Paris, il travaille sur la base de données numérique des hérauts d'armes dans les sources bourguignonnes.

Domaines de recherche

L'État bourguignon, la société militaire et la culture nobiliaire à la fin du Moyen Âge.

Principales publications

(avec B. Schnerb) Olivier de La Marche et la garde du duc Charles de Bourgogne (1473-1477), dans : Publications du Centre européen d'études bourguignonnes 43 (2003), p. 125-136. – S'alimenter dans les armées de Charles Quint d'après les comptes des commissaires aux vivres des camps (1542-1543), dans : Publications du Centre européen d'études bourguignonnes 47 (2007) à paraître. – Le roi des ribauds au Moyen Âge, dans : T. Hiltmann (dir.), Les « autres » rois, à paraître.

Vones, Ludwig

Universität de Cologne

1967-1973 Studium der Geschichte und Germanistik an der Univ. zu Köln, 1977 Promotion, 1994 Habilitation, 2000 Ernennung zum apl. Professor für Mittelalterliche Geschichte.

Domaines de recherche

Spanische und französische Geschichte im Mittelalter; Geschichte des Papsttums im Mittelalter (Schwerpunkt: die Avignon-Päpste); Religiöser und kultureller Austausch auf der Iberischen Halbinsel und im westlichen Mittelmeerraum; Entwicklung und Verbreitung der häretischen Strömungen; Geschichte der Staufer und der spätmittelalterlichen Herrscherdynastien.

Principales publications

Die 'Historia Compostellana' und die Kirchenpolitik des nordwestspanischen Raumes 1070-1130. Ein Beitrag zur Geschichte der Beziehungen zwischen Spanien und dem Papsttum zu Beginn des 12. Jahrhunderts, Köln/Wien 1980. – Geschichte der Iberischen Halbinsel im Mittelalter, 711-1480. Reiche - Kronen - Regionen, Sigmaringen 1993. – Urban V. (1362-1370).

Kirchenreform zwischen Kardinalkollegium, Kurie und Klientel, Päpste und Papsttum, Stuttgart 1998 [Habilitationsschrift]. – Friedenssicherung und Rechtswahrung. Die Erhaltung des inneren Friedens im Spannungsfeld von Königsherrschaft und Ständedenken in den Ländern der Krone Aragón bis zum Ausgang des Hauses Barcelona (1410), in: J. Fried (Hg.), Träger und Instrumentarien des Friedens im hohen und späten Mittelalter, Sigmaringen 1996, p. 441-487. – Der gescheiterte Königsmacher. Erzbischof Adalbert I. von Mainz und die Wahl von 1125, in: Historisches Jahrbuch der Görres-Gesellschaft 115 (1995) p. 85-124. – Papsttum und Episkopat im 14. Jahrhundert. Probleme der avignonesischen Päpste mit den Bistümern des Deutschen Reiches unter besonderer Berücksichtigung des Pontifikats Urbans V. (1362-1370), in: Römische Quartalschrift 94 (1999) p. 149-182. – Zwischen Roncesvalles, Santiago und Saint-Denis. Karlsideologie in Spanien und Frankreich bis zum Ausgang des Mittelalters, in: Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins 104/105 (2003), p. 577-635. – Spanische Reisende im Reich: Pero Tafurs ‚Andanças é viajes‘, in: K. Herbers, N. Jaspert (Hgg.), Das kommt mir spanisch vor. Eigenes und Fremdes in den deutsch-spanischen Beziehungen des späten Mittelalters, Münster 2004, p. 339-357. – Krone und Königreich. Die staatsrechtlichen Beziehungen der Krone Aragón zum Königreich Mallorca zwischen Emanzipation, Inkorporation und Integration, in: W. Maleczek (Hg.), Fragen der politischen Integration im mittelalterlichen Europa, Ostfildern 2005, p. 185-209. – Zwischen Kulturaustausch und religiöser Polemik. Von den Möglichkeiten und Grenzen christlich-muslimischer Verständigung zur Zeit des Petrus Venerabilis, in: L. Wegener, A. Speer (Hgg.), Wissen über Grenzen, Berlin/New York 2006, p. 217-237.

Wijsman, Hanno

Université de Leyde

Né en 1970, attaché scientifique à l'institut d'histoire de l'Université de Leiden, est chercheur en Histoire médiévale, plus particulièrement sur l'histoire culturelle, politique et sociale des Pays-Bas et de la France aux XIV^e – XVI^e siècles. Sa thèse (2003) porte sur la production des manuscrits enluminés et les bibliothèques princières et nobiliaires dans les Pays Bas bourguignons (1400-1550) et sera publiée prochainement en langue anglaise (Peeters). Co-organisateur d'une exposition sur Philippe le Beau, co-auteur du catalogue des manuscrits enluminés d'origine des Pays-Bas méridionaux de la *Bibliothèque nationale de France* et contribue à l'ouvrage *La librairie des ducs de Bourgogne* (éditions Brepols), il mène actuellement un projet sur la

transition du livre illustré, manuscrit et imprimé, dans les anciens Pays Bas (1400-1550).

Domaines de recherche

Les bibliothèques princières et les manuscrits à la fin du Moyen Âge.

Principales publications

Patterns in Patronage. Distinction and Imitation in the Patronage of Painted Art by Burgundian Courtiers in the Fifteenth and Early Sixteenth Century, in: S. Gunn, A. Janse (dir.), *The Court as a Stage*, Oxford 2006, p. 53-69. – (dir., avec B. Bousmanne, S. Thieffry): *Philippe le Beau (1478-1506). Les trésors du dernier duc de Bourgogne* (catalogue d'exposition, Bibliothèque royale de Belgique), Bruxelles 2006. – *La Librairie des ducs de Bourgogne et les bibliothèques de la noblesse dans les Pays-Bas (1400-1550)*, dans: B. Bousmanne, F. Johan, C. van Hoorebeeck (dir.), *La Librairie des ducs de Bourgogne. Manuscrits conservés à la Bibliothèque Royale de Belgique. Vol. 2: Textes didactiques*, Turnhout 2003, p.19-37. – *Gebonden weelde. Productie van geïllustreerde handschriften en adellijk boekenbezit in de Bourgondische Nederlanden (1400-1550)*, Leiden 2003 (avec un résumé en français).

Wilson, Katherine Anne

Université de Glasgow

Doctorante en Histoire médiévale sous la direction de Graeme Small à l'université de Glasgow. Sa thèse s'intitule : « La tapisserie bourguignonne (1363-1450) ».

Domaines de recherche

La tapisserie médiévale.

Principales publications

Tapestries: Producers, Patrons and Purchasers, Glasgow 2007, à paraître.

Zahnd, Urs M.

Université de Berne

Urs. M. Zahnd est professeur d'histoire médiévale à l'université de Berne.

Domaines de recherche

La confédération helvétique au Moyen Âge.

Principales publications

Die autobiographischen Aufzeichnungen Ludwig von Diesbachs. Studien zur spätmittelalterlichen Selbstdarstellung im oberdeutschen und schweizerischen Raume, Bern 1986. – Diebold Schillings Spiezer Bilderchronik. Edition des Chroniktextes, in: H. Häberli (Hg.), Kommentarband zur Faksimile-Edition von Diebold Schillings Spiezer Bilderchronik, Luzern 1991, p. 455-578. – « Zu ewigen zitten angedenk », Einige Bemerkungen zu den bernischen Stadtchroniken aus dem 15. Jahrhundert, in: E. J. Beer (Hg.), Berns grosse Zeit, Bern ²2003, p. 187-195. – Von der Heiliglandfahrt zur Hofreise. Formen und Funktionen adliger und patrizischer Bildungsreisen im spätmittelalterlichen Bern, in: R. Babel (Hg.), Grand Tour, Ostfildern 2005, p. 73-88.

NOTES

Rédaction: Torsten Hiltmann, DHI Paris, 2007.

Collaboration: Franck Viltart, Marie Loizeaux, Stephanie de Felice.
Conception graphique de la couverture: Simone Mühlbacher, Munich.

organisé par l'**Institut Historique Allemand de Paris**
en coopération avec l'**Université de Lille III** et
les **Instituts historiques allemands de Londres, Rome et Varsovie**



Deutsches Historisches
Institut in Rom
Istituto Storico
Germanico di Roma



German Historical
Institute London
Deutsche Historische
Institut London



avec le soutien de la
Fritz Thyssen Stiftung (Köln),
de la
**Fondation pour la protection du patrimoine culturel,
historique et artisanal (Lausanne)**
et de la
Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (Bonn)



FONDATION POUR LA
PROTECTION
DU PATRIMOINE CULTUREL,
HISTORIQUE ET ARTISANAL



Lieu :

Deutsches Historisches Institut Paris
Institut historique allemand
Hôtel Duret de Chevry
8, rue du Parc-Royal, FR - 75003 Paris
Tél. 00 33 (0)1 44 54 23 91 • Fax 00 33 (0)1 44 54 24 15
mmartaguet@dhi-paris.fr

Métro : Saint-Paul ou Chemin Vert / Bus 29

Comité d'organisation :

Dr. Torsten Hiltmann / Margarete Martaguet / Franck Viltart
Tél. 00 33 (0)1 44 54 23 91 • Fax 00 33 (0)1 44 54 24 15

Participation sur inscription uniquement.
Contact : colloque2007@dhi-paris.fr